L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 31 AOUT 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARDY.
No 43, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 31 AOUT 1854.

LES MOHICANS DE PARIS.

Tous les abonnements nouveaux, faits dans le courant du présent mois, recevront gratuitement, et à titre de prime, les TROIS PREMIERS VOLUMES des MOHICANS DE PARIS, déjà publiés.

NOUVELLE-ORLEANS.

Il y a longtemps que nous n'avons jeté les regards autour de nous pour étudier un peu la cité endormie et observer sa physionomie. Elle est grave et silencieuse. On ne lui voit pas en été cet air de fête qu'elle revêt pendant la saison des plaisirs. Enervée par les ardeurs d'un soleil tropical, elle sommeille pendant deux ou trois mois et remplace sa fébrile activité de l'hiver par une inaction absolue.

Nous approchons cependant de l'instant du réveil : le pavé est moins brûlant et il court dans l'air, le matin et le soir, des frissons qui font rêver à l'automne et à son agréable température. Ces signes précurseurs redoublent l'énergie des ouvriers qui font à la ville sa toilette de décembre : maçons, peintres, charpentiers, forgerons sont partout à l'œuvre; partout retentit le marteau et grince la scie. On construit de nouveaux édifices destinés à devenir bientôt de somptueux magasins, on restaure de vieux bâtiments, on badigeonne ceux sur lesquels le temps a laissé son empreinte, on dissimule sous le plâtre les crevasses et les lézardes.

Le propriétaire possède toutes les ressources de la coquette sur le retour; il accomplit des prodiges pour donner au vieux les apparences du neuf et abuser de la crédulité du locataire. A le voir en automne ses plus vieilles bicoques, ainsi rajeunies à l'aide du vermillon et d'un papier économique habilement tendu. Cela est propre, cela est frais, cela flatte l'œil, cela vous séduit le locataire le plus récalcitrant. On n'y reste pas et on passe un bail. Hélas! le désenchantement ne tarde pas à succéder à l'enthousiasme du premier quart-d'heure. Les peintures se fanent, le papier se détache du mur humide, les cloisons mal assujetties menacent ruine, le toit est un crible. De là, colère, indignation, menaces et procès. D'où nous concluons qu'il serait infiniment préférable de jeter à bas ces vieilles masures du siècle passé qui déparent encore la ville, et de renoncer à la fraude annuelle dont les peintres et les tapissiers sont les involontaires complices. Mais va t'en comprendre cela à certains propriétaires entêtés de la trempe et de l'école de feu John McDo[illegible].

La franchise nous force de dire que l'état sanitaire de la Nouvelle-Orléans n'est pas encore aussi satisfaisant qu'il était au commencement du mois. La fièvre jaune est loin sans doute de sévir avec une grande rigueur, mais elle fait sa petite moisson de victimes. Cent et quelques décès sont constatés par semaine. Ce chiffre n'a encore rien qui doive effrayer les personnes acclimatées, si elles prennent surtout les précautions ordinaires. La maladie ne frappe guère à présent que ceux qui, soit par nécessité, soit volontairement, négligent ces précautions. Il est clair que l'étranger qui s'expose aux intempéries de l'air, qui commet des excès, qui veille la nuit et dort le jour; qui brave le soleil et la fatigue, beaucoup, doit presque infailliblement, même lorsqu'il ne règne pas d'épidémie à la Nouvelle-Orléans, payer son tribut au climat. Comme nous touchons à septembre et que la saison des fortes chaleurs est passée, il est probable que la maladie augmentera peu et qu'elle décroîtra plutôt, selon toute probabilité, à mesure que nous approcherons de l'hiver.

Quant aux affaires, nous n'en parlerons que pour mémoire. Il s'en fait si peu à cette époque de l'année, que les magasins et les bureaux pourraient sans inconvénient fermer leurs portes. Mais avec nos habitudes d'industrie, nous voulons avoir l'air d'être occupés même lorsque nous ne le sommes pas. Nous avons pour cela le prix pour des rentiers, espèce inconnue dans ce pays de travail et d'incessante activité. Cependant notre port désert à la fin de juillet, commence déjà à se garnir de navires, et les quais s'entassent de nouveau sur la blanche levée. Si nous ne nous trompons, la reprise des affaires aura lieu de bonne heure.

La politique sommeille comme le commerce, et cette indifférence publique sera bientôt stimulée par une double élection. Les citoyens de la Nouvelle-Orléans sont appelés à élire, le 11 du mois prochain, un sénateur en remplacement de M. Braud, démissionnaire, et ceux du premier district un représentant en remplacement de M. Sommers, élu recorder il y a quelques mois. Bien que nous ne soyons séparés de l'époque fixée pour l'élection que par un court intervalle de dix jours, les partis n'ont pas encore désigné leurs candidats. Ils ont dû cependant arrêter leurs choix, mais ils ne les ont pas fait connaître. Comme le parti locofoco, grâce aux brouilles et à l'ambition intéressée de ses chefs, est en ce moment frappé d'impopularité, il peut s'attendre à une éclatante défaite. Tant pis pour le candidat qui sera désigné : il lui faudra, pour accepter ce rôle de bouc-émissaire, beaucoup d'abnégation et de dévouement, car il n'est pas de garder les illusions de l'amour-propre, il comprendra que dans les circonstances actuelles le succès lui est impossible.

Les aldermen des deux Conseils sont en vacances et, sans la récente algarade du bureau de police, nous aurions été réduits au silence jusqu'à l'automne prochain. Les recorders sont venus fort à propos, par leur incroyable mesure, nous rappeler qu'il y a à la Nile-Orléans une administration municipale et que cette administration n'est pas exclusivement composée d'hommes remarquables par leurs lumières et leur intelligence des vrais intérêts de leurs commettants.

KNOW NOTHINGS.—Les fonctionnaires démocrates ont enseigné un excellent moyen d'augmenter le nombre des Know Nothings : ils persécutent et congédient tous ceux de leurs employés qu'ils soupçonnent d'appartenir à cet ordre mystérieux. Comme la persécution au lieu d'abattre un parti lui donne pour ainsi dire une vie nouvelle, partout où les démocrates ont déployé cette rigueur, les Know-Nothings se sont multipliés. Le maître de poste de Washington ayant appris qu'un de ses commis était Know Nothing l'a immédiatement renvoyé de ses bureaux. Cette politique de proscription est imprudente, elle forcera peut-être les Know-Nothings, dont la puissance s'accroît chaque jour, à ne nommer, même aux emplois subalternes, que ceux qui appartiendront à leur ordre. C'est ce que fait déjà le maire de Washington, qui, comme on le sait, est l'élu des Know Nothings. A la destitution dont le maître de poste avait frappé un de ses commis, il a répondu par le renvoi de la garde de cinq hommes qui étaient étrangers au nouveau parti.

NEBRASKA ET KANSAS.—Nous voyons dans un rapport du bureau des terres que le territoire de Nebraska a une superficie de 342,438 milles carrés équivalant à 219,160,320 acres. Kansas a une superficie de 126,283 milles carrés équivalant à 80,821,120 acres. Le sol est d'une grande fertilité et se prête, par la diversité du climat, à presque tous les genres de culture. Les émigrants se dirigent déjà en foule vers les nouveaux territoires et le jour est prochain où les plaines qui nous séparent de l'Orégon et de la Californie se peupleront de hardis pionniers qui fonderont les villes et les hameaux dans les vallées et sur les montagnes que traversent aujourd'hui les caravanes.

MOBILE.—Les autorités de Mobile se proposent d'établir une quarantaine. Il est bien tard, ce nous semble, pour adopter une semblable mesure. Aucune quarantaine n'empêchera la fièvre jaune d'éclater à Mobile si elle doit y faire son apparition, car les communications entre ce port et le nôtre ainsi que celui de Mobile sont été ininterrompues depuis le commencement de l'été.

SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE PORTUGAISE.—On verra par un avis inséré plus loin que les membres de la Société de Bienfaisance Portugaise doivent se réunir dimanche prochain, dans la salle du bal du Globe, pour procéder à l'élection de leurs officiers qui n'a pu avoir lieu dimanche dernier.

LOUISIANE.

Nous lisons dans l'*Avant-Coureur* de St Charles sous la date du 27 août.

ASSASSINAT.—Un crime terrible a été commis dans la nuit de jeudi à vendredi chez M. Maïse, marchand de St. Charles. M. Maïse a un nègre de 26 ans, qui, il y a quelques mois, eut plusieurs accès de folie; cet esclave, excellent sujet, recouvra la raison, mais il fut depuis lors en proie à des crises plus ou moins fortes. Jamais du reste, il n'avait menacé la vie d'autrui. Jeudi, vers les onze heures, il était couché dans une cabane du camp; vers minuit il se dirigea sur la maison de son maître absent, où veillait un jeune nègre de 18 ans. Ce dernier ayant ouvert la porte, le fou s'arma d'un coupe-lé, et lui asséna un coup violent sur les côtes du nègre, puis, il se précipita sur sa victime, et lui sépara la tête du corps. Non content encore, il massacra le visage, puis il jeta la tête dehors. Les voisins arrivèrent sur ces entrefaites, et ne purent que se rendre maître de l'assassin, qui avoua son crime.

—Nous lisons dans le *Meschacébé* de Saint Jean-Baptiste, sous la date du 27 courant :

VOL.—Un vol effronté a été commis chez Mme ..., habitante de Bonnet-Carré. On a entendu sa porte vers les 3 heures du soir ; puis on ouvrit les fenêtres pour y voir plus clair.— Alors, les voleurs qui devaient être nombreux, se mirent à l'œuvre; rideaux, draps, robes, tout fut enlevé. Ensuite l'armoire fut forcée et tout le linge qui s'y trouvait a disparu.

La frégate danoise la *Fordenskiold*, qui, depuis quelque temps, était dans la baie de New York, a mis à la voile le 26 de ce mois, dans l'après-midi, pour Copenhague. C'est une superbe frégate, et son équipage paraît bien encore. En quittant le port, elle a tiré un salut auquel on a répondu en arborant le drapeau américain à bord du Bedier, au passage de la frégate.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES D'EUROPE D'UNE SEMAINE PLUS RECENTES.

ARRIVEE DE L'EUROPA.

Coton languissant et en baisse. Céréales fermes.

SIEGE DE BOMARSUND PAR LES ALLIES.

[illegible].—Le steamer Europa, de la ligne Cunard, est arrivé à Halifax. Les dates qu'il apporte de Liverpool sont du 19 courant, c'est à dire d'une semaine plus récentes que celles reçues par l'Asia. Voici le résumé des nouvelles commerciales :

Marché de Liverpool.

Liverpool, 19 août.—Depuis le départ de l'Asia, le marché au coton de cette place a été languissant et les ventes de la semaine se sont à peine élevées à 35,000 balles, dont 6000 balles prises pour la spéculation et 3000 pour l'exportation. Les prix pour la plupart des qualités ont baissé de 1|8d., dans le courant de la semaine; cependant Milligan, Evans & Co. cotent les cours du marché comme suit : Fair Orleans 6 1|4d ; Middling Orleans 5 1|4 : Fair Uplands 6 1|8d. et Middling Uplands 5 1|8d. la livre. (Ces cours étant exactement les mêmes que ceux qui nous ont été fournis par l'Asia sont en contradiction avec l'annonce de la baisse de 1|8d. dont il est question plus haut. *Edit.*)

La farine a été en bonne demande à des prix fermes : Canal de l'Ouest 32 s ; Ohio 34s. le baril. Le maïs a haussé; le jaune et le blanc se vendaient 36s. le quarter à la clôture du marché. La graisse a été modérément active à 54s. le quintal.

Marché monétaire.

Le marché monétaire, à Londres, offrait plus de facilités aux opérations, et les consolidés avaient haussé de 1|8, fermant à 93 7|8.

NOUVELLES GENERALES.

La mer Noire.—Les dernières nouvelles reçues de Varna, disent que l'expédition destinée à envahir la Crimée n'était pas encore partie.

La mer Baltique.—Aux dernières dates, les alliés avaient assiégé Bomarsund.

POUR LA PAROISSE PLAQUEMINES.—Le bateau à vapeur *Cérès*, capitaine Dimitry, prendra jusqu'à nouvel ordre la place de l'*Ophélie* qui est en réparation. On s'adressera pour le fret ou le passage à bord même, en face de la rue Bienville, ou à Chs. DeBlanc, rue de la Douane No 14.

CHRONIQUE LOCALE.

Premier District.

VOL.—D. W. Fanger devra se présenter, le 2 septembre, devant le recorder et dire s'il est vrai qu'il a volé pour $35 d'outils à un ouvrier d'une boutique de charpentier, dans la rue Euterpe.

ACQUITTÉ—Edward Jones était accusé de vol de pantalons, mais le plaignant ne s'étant pas présenté en cour, le recorder a ordonné la mise en liberté de Edward.

TENTATIVE DE MEURTRE—Patrick Hatton a porté un coup de hache à l'officier de police Jennings. Il restera en prison jusqu'à ce que le recorder ait fixé le jour de l'interrogatoire. La blessure de Jennings est très grave.

Deuxième District.

ENCORE UN MEURTRE!—Mardi soir, à environ 9 heures, Michel Honoré, h. c. l., a été tué, au coin des rues Ursulines et Roman, par un homme de couleur du nom de Dutreuil Barjon. Voici les détails que nous avons pu nous procurer :

Honoré et Barjon avaient eu une querelle, il y a environ cinq mois, à la salle de bal du Globe et, depuis cette époque, voué une haine implacable. Mardi soir, Barjon, accompagné de deux de ses amis, Xavier et Baptiste Jourdain, se rendaient, dans la rue des Ursulines, près d'une maison où se trouvait Honoré et, se tenant sur le trottoir, l'envoyèrent appeler par un petit garçon. Honoré sortit, s'approcha de Barjon et lui demanda ce qu'il lui voulait. Barjon ne fit, dit-on, aucune réponse, mais lui asséna un coup de bâton sur la tête. Le défunt tira un pistolet et fit feu sur son agresseur. Barjon s'élança alors sur lui, un couteau poignard à la main et lui en porta treize coups, dont six dans la poitrine, quatre dans le dos et trois au bras gauche. Honoré s'affaissa sur le trottoir et expira; le meurtrier et ses complices prirent la fuite. Le coroner a pratiqué la levée du corps et le jury a attribué la mort d'Honoré à "treize coups de poignard portés par Dutreuil Barjon, h. c. l., le 29 du courant au soir." Le recorder ayant lancé un ordre d'arrestation contre Barjon et ses complices, le capitaine Baldwin s'est mis à leur poursuite, mais n'a pu les arrêter, jusqu'à présent, que Xavier et Baptiste Jourdain.

Quelques personnes ont entendu la détonation d'un pistolet au moment de la rixe; cependant, la seule arme que l'on ait trouvée sur les lieux, est un petit pistolet chargé, dans la poche du défunt. Peu d'instants après le meurtre, l'officier de police ... a trouvé ... Barjon non loin du coin des rues Ursulines et Romain; ce dernier lui dit qu'il venait de se battre et lui montra du sang sur son tronc. Renaud lui conseilla d'aller chez lui et de se faire panser ses blessures. ... avait 24 ans; c'était, dit-on, un jeune homme paisible. L'accusé et lui sont tous deux nés à la Nouvelle-Orléans.

On est venu dire, hier, à la police que Barjon allait se constituer prisonnier, mais à l'heure où nous écrivons ces lignes, il ne s'est pas encore livré à la justice.

VOL.—Un hardi filou s'est introduit pendant la nuit de mercredi dans la pharmacie de MM. Alexis et Lévis, encoignure Royale et Bienville, et a enlevé environ $110 en argent ainsi que quelques objets de peu de valeur qui se trouvaient dans le comptoir. Les portes de la maison ne présentant aucune trace d'effraction, on suppose que le voleur s'était caché dans l'arrière magasin avant la fermeture de la pharmacie. Il a pu ainsi accomplir son coup sans éveiller les personnes qui habitent la maison.

VOIES DE FAIT.—Nicholas Slowechneider comparaissait hier devant le recorder, sous la prévention d'avoir frappé L. Formel à la tête avec une grosse clé en fer, et de l'avoir grièvement blessé. Sans le moins ayant clairement établi le fait, Nicholas a été envoyé devant la première cour de district. Le cautionnement est fixé à $1000.

VOLS—Gaspard Germanes répondra, le 6 septembre, à l'accusation d'avoir volé à Mariana Rosetta, au No 46, rue Dumaine, une malle contenant $50 en argent et des vêtements.

Charles Gagne est accusé d'être entré chez John Smith, au coin des rues Hôpital et Vieille Levée, et d'avoir emporté seize piastres en argent. L'interrogatoire aura lieu le 1er septembre.

Troisième District.

ILS SE SONT BATTUS—Clément Legaillard a été arrêté hier sous prévention de s'être porté à des voies de fait contre Julia Devin, et Julia Devin a été également arrêtée parce que Legaillard dit qu'elle l'a frappé.

A LA MAISON DE TRAVAIL.—Le recorder Seuzeneau a envoyé à la maison de travail plusieurs vagabonds et non moins de vagabondes qui avaient lui plus qu'ils ne l'auraient dû et travaillaient le moins possible.

ORGANISATION
DE L'ENSEIGNEMENT EN LOUISIANE.*

III.

Détermination des fonctions de la Direction générale de l'Education.

Quand on étudie la loi organique de l'Education publique en Louisiane, on est frappé de l'incohérence de ses dispositions constitutives; et quand on en suit l'application pendant les sept années qui ont suivi sa promulgation, on remarque avec étonnement d'une part, le peu de durée de ses œuvres, et de l'autre les symptômes de décadence précoces que les modifications successives signalent dans cette institution vitale : il semble, surtout en ce qui regarde l'éducation des campagnes, que le législateur, fatigué des difficultés grandes et réelles que son œuvre a rencontrées, a reculé devant sa tâche et a abandonné à l'amoindrir au niveau des résistances, au lieu de lutter contre ces résistances avec une énergie et une persévérance que le succès devait finir par couronner.

Sans entrer dans une analyse historique qui justifierait ces assertions, bornons-nous à constater l'état actuel de la direction. Elle consiste essentiellement maintenant en un Surintendant d'Etat, siégeant à Bâton-Rouge, dont la mission unique est de recevoir les rapports annuels des directeurs de districts scolaires et de leur expédier les fonds nécessaires pour les salaires des professeurs et les dépenses des Ecoles. Quant à l'amélioration de ces Ecoles par une surveillance que le nom même de la fonction indique, ou par l'étude comparée des méthodes, par les relations avec les hommes compétents, le Surintendant n'est tenu à rien de tout cela. Un article spécial de la loi du 18 mars 1852 le dispense de cette partie de ses fonctions, la seule utile, la seule qui motive la place. Aussi, le chef suprême de l'Education publique, celui qui représente la tête de ce vaste et beau système, reste-t-il inconnu de tous et confiné au siège du gouvernement, ne connaissant tout ce monde qu'il est censé régir que par des rapports d'une parfaite insignifiance et ne révélant son existence que par l'envoi des mandats du trésor.

Sous cet autocrate débonnaire fonctionnaient, de moins naguères, des vice-rois plus actifs, rétribués d'une manière fort insuffisante, mais enfin recevant assez pour être moralement chargés d'une responsabilité, c'étaient les surintendants de paroisse : la loi du 18 mars 1852 les abolit. Malgré la similitude du nom et l'analogie des fonctions, l'origine des pouvoirs des surintendants de paroisse et de ceux de la ville était complètement différente. Le Surintendant d'Etat et les surintendants de paroisse étaient nommés par le vote populaire, en même temps que le représentant à la Chambre, tandis que les surintendants de la ville le sont par leurs comités directeurs respectifs. Un troisième pouvoir émanant aussi du vote électoral, était chargé de l'administration et de la surveillance des Ecoles; c'étaient les trois directeurs de district, fonctionnaires gratuits et bénévoles, choisis parmi les citoyens et dont l'incapacité et l'indifférence ont été souvent signalées dans les rapports des surintendants : ces fonctionnaires sont seuls restés en activité; eux seuls maintenant supportent le poids de cette lourde responsabilité. A la Nouvelle-Orléans, ces comités directeurs, composés de douze membres, ont conservé des surintendants pour chaque district, qu'ils nomment eux-mêmes et qui sont le pouvoir exécutif de leurs volontés suprêmes.

Tel est l'état actuel de l'administration des Ecoles publiques, sans unité directrice, sans énergie d'action, sans homogénéité de composition. On comprend sans peine que nous ne puissions nous contenter d'une organisation aussi inconsistante, aussi peu centralisée. Mais, pour arriver à un résultat plus satisfaisant, il est nécessaire de nous rendre compte des fonctions qu'il s'agit d'organiser et de surveiller.

Ces fonctions peuvent se grouper en huit classes — 1º Assessment ayant pour but de déterminer le district scolaire, installation du matériel de l'Ecole—2º Constatation de la présence régulière de tous les enfants du district— 3º Appel et maniement des fonds nécessaires à toutes les dépenses de l'Ecole—4º Inspection disciplinaire fréquente—5º Nomination des professeurs—6º Inspection professorale et collation des brevets de capacité—7º Rapports statistiques et financiers—8º Réunions périodiques et autres moyens ayant pour but le développement et le perfectionnement du système.

Comités directeurs de paroisse et de district.

Sur ces huit classes de fonctions, les quatre premières sont essentiellement financières et administratives; les quatre autres plutôt techniques et professionnelles. Les unes seront donc le partage des directeurs que nous conserverons avec une modification; les autres seront dévolues à des hommes du métier, à des surintendants dont nous proposons le rétablissement avec quelques différences constitutives. Quant aux directeurs, chargés d'un maniement de fonds, obligés d'être parfaitement au courant des ressources et du personnel des familles de leur district, il est tout simple que leur nomination procède de l'élection locale. Seulement nous croyons suffisant d'avoir un comité directeur par paroisse et non par district; ce comité se composera d'autant de membres qu'il y a de districts scolaires dans la paroisse et le nombre n'en excédera pas six; dans le cas contraire, on devra grouper les voies de deux, trois ou quatre districts par chaque directeur, afin de ne pas excéder ce même nombre de six. La ville de la Nlle-Orléans elle-même ne fera exception à cette règle qu'en ce que chacun des districts ...

(*) Pour les articles précédents, voir l'*Abeille* du 29 et du 30 août.

... restera séparé et sera représenté par un comité Directeur de six membres. Dans tous les comités de quatre ou de six membres, le président aura voix prépondérante. En comparant le nombre des directeurs ainsi élus dans l'Etat qui se trouvera être d'environ 853 avec le nombre des districts scolaires qui est de 671, on voit que chaque directeur a en moyenne l'inspection de deux et demi districts, soit, sauf la ville, environ trois écoles. Il est donc tout à fait possible à chacun d'acquérir une pleine et entière connaissance de la matière. Mais pour que cette connaissance qu'il devra à son expérience ne soit pas perdue pour le pays, nous pensons qu'il est une mesure indispensable à introduire dans la formation et dans le renouvellement des comités directeurs. C'est que ces comités ne soient renouvelés que par tiers, les deux plus anciens membres, à moins de démissions volontaires, faisant place à deux nouveaux. Il résultera de ce mode de rénovation, que les Ecoles seront préservées du plus grand fléau qui les afflige aujourd'hui, l'instabilité des hommes, des méthodes, des règlements. On ne verra plus une Direction nouvelle n'entrer en fonctions qu'avec un sentiment d'hostilité contre la Direction précédente et s'efforcer de détruire les œuvres et les créatures de sa devancière, pour voir ses propres travaux anéantis à leur tour par celle qui lui succédera. On ne verra plus des hommes, parfaitement neufs à l'institution qu'ils sont chargés de diriger, y apporter tous les dangers d'une inexpérience empressée de tout bouleverser et ces mêmes hommes forcés de céder leur place, alors précisément que l'expérience commence à les rendre vraiment utiles à leurs fonctions. On ne verra plus les engagements contractés par une Direction, méconnus et reniés par celle qui la remplace. Dans les comités formés par renouvellement partiel, les nouveaux membres apporteront la chaleur de zèle inhérente à toute mission qui commence et tiendront en haleine leurs collègues peut-être attiédis, tandis que la sage pratique de ceux-ci servira d'enseignement aux premiers; il résultera de cette fusion une gestion progressive en même temps que conservatrice.

Nous avons réduit le nombre des directeurs à six, même dans les paroisses où le nombre des districts s'élève de dix-huit à trente-deux, même dans la ville de la Nlle-Orléans où les comités sont de douze membres dans chaque district. Cette réduction nous a été inspirée par un double motif. D'une part les comités nombreux ont une tendance irrésistible à jouer à la représentation, à copier les assemblées parlementaires. Tout s'y fait par phrases et par discours, en vue d'un public qui ne manque jamais aux spectacles de tout genre; et à la place d'une réunion de pères de famille faisant en hommes d'affaires, simplement et vite, une besogne toute tracée d'avance, on a une tribune, des orateurs et une façon de parlement au petit pied.

D'autre part, décidés que nous sommes à exiger des directeurs, non une apparence mais une réalité de services, nous n'admettons pas que leurs services soient gratuits, c'est-à-dire bénévoles et irresponsables. On devrait être fixé sur la valeur des fonctions gratuites et honorifiques et savoir par expérience que si la fonction est sérieuse et utile, il faut la rétribuer. Ces services peuvent être définis de la sorte : visite des directeurs dans les écoles de leurs districts une fois par trimestre et une session en comité par trimestre au chef-lieu de la paroisse : c'est en moyenne un effectif de seize jours que leurs fonctions réclameront par an et pour lesquels nous proposerons un jeton de $5 par jour d'indemnité. Pour les directeurs de la ville, la visite trimestrielle occupera environ quatre jours, et une séance mensuelle en comité sera suffisante, si elle est bien employée, ce qui fera un total de vingt-huit jours. Les visites seront attestées par l'inscription sur le registre d'Ecole; les procès-verbaux font foi des présences : et le surintendant sera tenu de faire un relevé de ces éléments nécessaires à l'autorité supérieure pour fixer les amendes à imposer aux délinquants dont l'absence n'aura pas une cause valable et constatée.

Quoique la nomination des Directeurs de la ville ne se fasse pas par le vote direct des électeurs, mais par l'intermédiaire des conseils municipaux, et que ce mode d'élection ait donné lieu récemment à de nombreuses plaintes, nous croyons qu'il peut être conservé, comme plus prompt et généralement plus éclairé, mais avec l'expresse condition du renouvellement par tiers des membres en exercice.

Surintendants de Section et de District.

Passons à la 2me classe de fonctionnaires, ceux qui sont chargés de l'examen des élèves, de la distribution des brevets de capacité, de la surveillance des établissements particuliers, de toute la partie scientifique de l'enseignement, en un mot des surintendants. Cette seule définition de leur tâche indique qu'il devront être des hommes spéciaux qui ont fait de l'enseignement leur carrière et qui sont au courant de ses progrès. Les surintendants seront donc exclusivement choisis parmi les professeurs et ce grade sera l'un des degrés hiérarchiques de ce corps enseignant que nous nous proposons bientôt d'organiser; ce sera la récompense d'une haute capacité, jointe à une activité reconnue et à une expérience consommée.

La place de Surintendant ne sera pas une sinécure : les anciens surintendants de paroisse, payés $300 par an, et forcés de fournir une forte caution pour les fonds qu'ils avaient à manier, étaient des citoyens vouées à des occupations diverses, et pour lesquels cette fonction n'était qu'accessoire et secondaire; aussi leur travail était fort insignifiant pour le plus grand nombre, ainsi que le prouve le texte même du dernier rapport et cependant il coûtait au budget de l'éducation environ $22,000 par an. Nous ne nommerons que huit surintendants de paroisses, en groupant celles-ci par sections analogues aux quatre districts congressionnels. Ces surintendants rétribués à $1500, n'auront point d'autre tâche que la visite et la surveillance des Ecoles Publiques et des établissements particuliers de leur section scolaire. La moyenne des écoles qu'ils auront ainsi à visiter une fois par an sera de 83. Les appointements des surintendants de la ville peuvent être fixés à $2400 : ce chiffre nous semble une ample compensation pour leur travail; mais alors ils devraient, moyennant l'adjonction d'un commis à $50 par mois, être chargés des fonctions de secrétaire du comité des directeurs et de gardiens de la bibliothèque de leur district. De cette manière, l'organisation des Surintendants ne coûterait que $21,600 et produirait des résultats vraiment utiles.

Maintenant, de quelle façon procéder à l'élection de ces fonctionnaires? d'après ce que nous avons dit à propos de la spécialité qu'ils doivent posséder, nous n'admettons pas que leur nomination doive être laissée au vote populaire, évidemment incompétent en cette matière; nous pensons qu'elle doit être confiée au Gouverneur de l'Etat. On verra tout à l'heure que ce dignitaire n'est pas laissé par notre système, comme il l'est aujourd'hui, en dehors du cadre de notre administration, mais qu'il en est au contraire le chef suprême : il est donc tout naturel qu'il recrute les officiers actifs de l'armée enseignante.

Nous ne nous cachons pas que ce mode de nomination est contraire aux idées générales et que c'est de l'imprudence de chercher à soustraire quelque fonction à l'envahissante avidité de ce grand ambitieux qu'on appelle le vote populaire. Nous savons aussi que nous portons atteinte à la prérogative jalouse des municipalités qui regardent les Ecoles publiques comme une de leurs attributions inaliénables et par conséquent la nomination de Surintendant comme un des privilèges de leurs comités directeurs. Mais nous n'en persistons pas pas moins dans notre opinion. D'une part nous refusons au vote populaire les lumières et le calme nécessaires pour choisir un homme de science au milieu de ses pareils. D'autre part les Ecoles publiques ne relèvent des municipalités que dans leur administration matérielle et financière; la direction générale, scientifique et professionnelle remonte au centre supérieur, au représentant de l'Etat, au Gouverneur. Qu'on se rappelle les bases préliminaires que nous avons posées dans notre premier article et qui assimilent l'Education au Gouvernement, ces deux modes d'action ayant même but, même tendance, ce qui implique unité de direction remise aux mains du chef de l'Autorité. Voilà pourquoi le Gouverneur est la clef de voûte de notre système.

Comité central directeur.

Nous avons commencé par organiser les deux classes des Directeurs de paroisse et des Surintendants de section, et de la sorte le pays se trouve partagé en centres constitués, fonctionnant individuellement avec régularité. Il nous reste à relier toutes ces existences individuelles pour en faire une existence collective, ou plutôt il nous reste à trouver la tête d'où partira la vie, d'où découlera le mouvement dans ce grand corps. Cette tête consiste dans un comité central directeur, résidant au siège du gouvernement et composé du Lieutenant-Gouverneur, du Secrétaire d'Etat, de l'Auditeur d'Etat, du Trésorier d'Etat, d'un membre du Sénat et d'un membre de la Chambre des Représentants, ces deux derniers membres étant appointés par le Gouverneur pour le temps de la législature, d'un professeur choisi par le Gouverneur sur une liste de quatre candidats élus chaque année par la corporation des professeurs, comme nous le verrons bientôt, et enfin des treize Surintendants de section, de district et d'université, tenus de se réunir au siège du gouvernement pour cette époque. Ce comité sera présidé par le Gouverneur lui-même, et, en cas d'impossibilité, par le Lieutenant-Gouverneur. Il devra se réunir tous les ans, dix jours avant l'époque des sessions de la Législature, et tenir au moins huit séances pleines et effectives. Les jetons de présence attachés à ces séances seront de $10. Les fonctions de ce comité seront—de recevoir les rapports administratifs et financiers des Directeurs de paroisse et les rapports scolaires des Surintendants de section, de coordonner ces éléments et d'en former un travail complet qui puisse être mis sous les yeux de la Législature,—de constater les ressources et les besoins des Ecoles Publiques et des établissements privés,—de décider et de distribuer les prix du concours général dont nous parlerons plus loin,—d'examiner les progrès et les nouveaux systèmes introduits dans l'enseignement des autres pays, et d'adopter, par suite de cet examen, telles innovations qui seront jugées convenables dans les Ecoles Publiques, ou de les proposer aux institutions particulières,—enfin de traiter d'en haut et avec une autorité suprême toutes les questions relatives à la gestion et au progrès des Ecoles et des Académies.

Surintendant d'Etat.

Le Secrétaire et l'Agent Exécutif de ce comité est de droit le Surintendant d'Etat, qui n'a pas seulement à recevoir les rapports de Surintendants de section, mais aussi à expédier les tableaux synoptiques de renseignements que ceux-ci doivent lui retourner, ainsi que ceux des Directeurs de paroisse; à faire parvenir tous les trois mois à ces derniers les fonds remis par le Trésorier pour les dépenses des Ecoles; à établir, préparer et présenter au comité central les améliorations de toute nature dont l'enseignement est susceptible; à présider le concours général des Ecoles des différents degrés et des établissements privés; enfin à faire chaque année une tournée embrassant le quart de l'Etat. Ses fonctions durent quatre années; il est nommé par le Gouverneur, mais exclusivement choisi parmi les Surintendants du précédent exercice, et son élection est soumise à l'approbation du Sénat.

E. L.

A. GRANER,
Charpentier, Constructeur et Entrepreneur pour le transport des maisons,
Rue Félicité, près la rue des Magasins, Quatrième District.
IL entreprendra le transport, le nivellement et la réparation des maisons, sur la côte et dans les campagnes, avec dommages à la maçonnerie et aux [illegible]. Les ordres laissés au No 29, rue du Camp, [illegible].

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.
PAR ALEXANDRE DUMAS.

Quatrième Volume.
CHAPITRE VIII.
La Gemma di Parigi.

Malgré l'étendue du livre que nous publions, et le plaisir qu'un auteur toujours trouve dans l'analyse du caractère de ses personnages, il n'entre point dans notre plan de suivre jour par jour la vie de nos trois jeunes gens; ce que nous eussions fait si nous eussions publié leur histoire isolée, mais ce que nous n'osons risquer, du moment où cette histoire n'est qu'un épisode de ce grand tout que nous livrons à la curiosité de nos lecteurs.

Nous dirons seulement que Camille exécuta ses desseins comme il les avait exposés à Colomban.

Carmélite, n'ayant pas d'objection à faire pour la rémunération de son travail en voyant le prix exorbitant des factures de Camille, accepta l'offre du jeune homme, et, à partir de ce jour, l'intermédiaire, cette sangsue qui s'engraisse de la substance du producteur et de l'acheteur, étant supprimé, le bien être entra dans la maison; seulement, la jeune fille fit plus de difficultés à l'endroit du piano nouvellement acheté, et qu'il s'agissait de faire passer de l'appartement des deux amis dans le sien. Mais, pressée par Colomban, pour lequel elle avait une affection mêlée de respect, elle se décida à ouvrir sa porte à l'hôte mélodieux.

Il y eut plus : elle consentit à recevoir des leçons de chant que les deux jeunes gens se chargèrent de lui donner tour à tour.

Carmélite déchiffrait et exécutait brillamment à première vue les morceaux les plus hérissés; son doigt était élégant, mais son ignorance en musique était au moins égale à son ignorance en amour.

Elle jouait sans bien connaître la valeur de ce qu'elle jouait, et c'est là,—qu'on permette un instant à un profane de se mêler de ce qui ne le regarde pas,—c'est là le grand vice de l'éducation musicale que les jeunes filles reçoivent dans les pensionnats. On farcit la tête des élèves d'une musique détestable, sous prétexte que c'est de la musique facile. Ainsi, que le professeur soit malheureusement doué d'une de ces voix désastreuses que l'on appelle les voix de salon,—ce qui signifie clairement une voix impossible pour le théâtre,—qu'il fût, en outre, la fièvre endémique des chanteurs, qui consiste à composer soi-même des romances, comme s'il suffisait d'avoir une voix quelconque pour être musicien, eh bien, ce professeur va inculquer à toutes ces jeunes têtes des fantaisies d'un goût presque toujours équivoque; s'il se charge pas, le péril est à peu près le même : au lieu de ses romances, il imposera ses quadrilles, ses valses, ses galops, ses variations, ses caprices,—tristes caprices! sottes variations!

Pour Dieu! mesdames les maîtresses de pension, exigez donc de vos professeurs qu'ils enseignent la musique qu'ils ont apprise, et non pas celle qu'ils font! Comment! vous avez les chefs-d'œuvre de ces grands maîtres, de ces géants que l'on appelle Haydn, Haendel, Gluck, Mozart, Weber et Beethoven, et vous autorisez les gavottes de ces messieurs !

On croirait que c'est impossible!

Point : la chose arrive, au contraire, tous les jours.

La pauvre Carmélite, avec toutes ses dispositions naturelles, en était là : on ne lui avait jamais mis entre les mains que de la musique de troisième ou quatrième ordre, et elle ignorait tous les enchantements de la musique véritable.

Aussi accueillit-elle les premières paroles des deux jeunes gens sur ce sujet avec enthousiasme.

C'était tout simplement une révélation.

Seulement, une lutte s'engagea entre les deux amis.

Colomban, grave et sérieux comme un Allemand, d'ailleurs élève du vieux Muller, trouvait toute la formule de ses pensées et de ses rêveries dans la musique allemande.

Camille, vif et léger comme un Napolitain, ne comprenait, n'admirait, n'admettait que la musique italienne.

Il y avait juste, entre leurs goûts en musique, la différence qui existait entre leurs caractères.

Mille discussions s'élevèrent donc entre eux à propos de l'éducation musicale de Carmélite.

—La musique allemande, disait Colomban, ce sont les passions humaines mises en musique.

—La musique italienne, disait Camille, c'est la rêverie mise en chanson.

—La musique allemande est profonde et triste, disait Colomban, comme le Rhin coulant à l'ombre de ses sapins et de ses rochers.

—La musique italienne est joyeuse et azurée, disait Camille, comme la Méditerranée à l'ombre des lauriers-roses.

Le combat se fût éternisé, si le sage Breton n'eût proposé un armistice.

Colomban offrit de faire étudier simultanément à la jeune fille la musique de Beethoven et de Cimarosa, de Mozart et de Rossini, de Weber et de Bellini.

Les deux routes étaient différentes, mais, par un détour, conduisaient au même but.

On commença donc, et la jeune fille reçut les leçons des deux amis.

Au bout de trois mois, elle était en état de chanter très remarquablement son trio avec eux.

A partir de ce jour, le bonheur était entré dans la maison, comme trois mois auparavant, le bien être y était entré par la même porte et le même chemin.

On se réunissait presque tous les soirs dans le petit salon de la jeune fille,—salon dont Camille, l'homme inventif, avait eu l'idée de faire renouveler le papier, un jour, en l'absence de Carmélite, afin d'épargner autant que possible à l'orpheline le souvenir cruel de la chambre où sa mère était morte;—on passait là, entre sept heures et minuit, une de ces soirées charmantes qu'on était tout surpris de voir s'écouler si vite.

Colomban, doué d'une voix de baryton d'une ampleur prodigieuse, chantait tantôt un morceau de Weber, tantôt de Mozart, tantôt un air de Méhul ou de Grétry.

Camille avait une voix de ténor d'une douceur, d'une pureté, d'une suavité angélique; quand il attaquait l'air de *Joseph* :

Champs paternels! Hébron, douce vallée!

Il y avait dans son accent une telle tendresse, une tristesse si profonde, que si Colomban ni la jeune fille ne pouvaient entendre la reprise de cet air sans sentir leurs yeux se mouiller de larmes.

Carmélite n'osait chanter seule; elle n'avait jusque-là fait entendre sa voix, et encore timidement, que dans des duos avec l'un ou l'autre des deux amis, ou dans des trios avec tous les deux.

C'était une voix d'une largeur et d'une puissance extraordinaires : dans certains airs en mineur, il sortait de cette bouche d'enfant des notes éclatantes comme les sons de la trompette dans une marche funèbre.

En d'autres moments, cette voix sang'otait comme les sons d'un violoncelle.

D'autres fois les notes qui s'en échappaient étaient douces comme les sons d'une flûte de cristal, ou mélancoliques comme les accents du hautbois.

Les deux amis l'écoutaient avec ravissement, et Camille, qui n'en manquait pas un jour d'Opéra, n'avait pas remis les pieds depuis qu'il avait entendu pour la première fois ce qu'il appelait la perle de Paris,—*la Gemma di Parigi*.

Tous deux étaient surpris des progrès que Carmélite faisait d'heure en heure.

Un soir, ils furent abasourdis en lui entendant chanter d'un bout à l'autre toute la partition de *Don Juan*, qu'ils ne lui avaient donné que la veille. La jeune fille avait, en effet, une mémoire prodigieuse : il lui suffisait d'entendre chanter une seule fois un morceau pour le répéter note pour note un quart d'heure après.

Colomban avait toute une collection de musique allemande; mais en quelques mois, elle fut épuisée. Alors, Camille se chargea de pourvoir aux besoins de la société philharmonique; il fouilla tous les magasins, faisant choix, comme de raison, des morceaux de ses maîtres favoris, morceaux que Colomban appelait des œuvres de basse latinité.

La jeune fille dévorait fiévreusement toutes ces partitions, et, peu à peu, sa tête s'ornait des œuvres principales de tous les grands maîtres; et comme le chant ne lui faisait pas négliger l'exécution, il arriva qu'au bout d'un certain temps, elle était devenue une musicienne d'une science et d'un talent merveilleux.

Les soirées se passaient donc ainsi, à s'écouter chanter les uns les autres; c'était l'occupation principale; puis, après chaque morceau, venait quelque saillie de Camille,—saillie irrésistible, et qui jetait ses auditeurs dans des accès de rire d'enfants.

Ou bien encore c'était une aventure de voyage, aventure piquante ou hasardeuse, mais toujours racontée chastement.

Une chose surtout émerveillait Colomban : c'est que ce voyageur insoucieux, qui, pour lui, avait visité l'Italie, la Grèce, l'Asie Mineure en oiseau de passage qui n'a rien vu, rien retenu, rien compris; semblait, depuis qu'il avait à raconter ses voyages à Carmélite, avoir voyagé à la fois en savant, en peintre, en poète. Tantôt il racontait ses recherches au milieu des ruines; tantôt, ses promenades au clair de la lune, aux bords des grands lacs; ses campements dans le désert aride, ou dans les forêts vierges; et, alors, c'était un nouveau Camille,—un Camille inconnu, aux récits pleins de couleur, de passion, d'enthousiasme et de franchise.

Colomban était tout étourdi de la métamorphose; il lui apparaissait dans un éblouissant éclat : ce n'était plus le gamin léger, éventé, insouciant et vantard; c'était un cavalier charmant, réunissant à la fois les qualités et la distinction de l'homme du monde, le brio et l'aventureux de l'artiste.

Qui donc avait opéré ce miracle? Colomban l'ignorait; puis, d'ailleurs, il ne songeait pas à se le demander.

Mais nous, lecteurs, qui sommes plus curieux que le Breton, cherchons ensemble d'où venait ce changement dans l'esprit et les manières de Camille de Rozan, comme il s'appelait parfois lui-même, moitié plaisamment, moitié sérieusement.

La cause de ce changement n'est pas difficile à trouver.

Avez-vous vu un paon se promener seul sur l'arête aiguë d'un toit? Rien de plus beau, sans doute, mais, en même temps, rien de plus triste ni surtout de plus infatué de sa personne! seulement, qu'il aperçoive de loin une paonne, aussitôt il relève son éventail de diamans, de perles et de rubis.

Eh bien, les diamans, les perles et les rubis dont les récits de Camille étaient semés, rayonnaient sous les regards de la jeune fille.

Il faisait la roue, comme le dit une phrase triviale, mais expressive.

Il eût vécu vingt ans avec Colomban, qu'il n'eût pas fait à l'amitié l'honneur d'étaler pour elle une des pierres précieuses de son riche écrin.

Mais, pour ce dieu mystérieux et inconnu qui plane invisible au-dessus de la tête des jeunes filles, Camille n'avait pas assez de trésors de beauté, d'esprit et d'imagination.

Il en est de deux vieux amis comme du mari et de la femme : ils ne se croient pas obligés de se mettre en frais l'un pour l'autre : mais qu'un tiers apparaisse, et, à l'instant même, la conversation va devenir étincelante comme celle de deux maîtres retrouvant tout à coup la parole.

L'honnête Colomban n'attribuait pas la taciturnité passée de Camille, et sa volubilité présente, à d'autre cause qu'à son caractère inégal et capricieux de jeune homme.

Pour Colomban, élevé dans la décrépitude de Saint-Denis, ... sa mère et le ... avait fait jusqu'à la véritable ... le grave Breton ... même de la jeune fille, les ... mais attristant de ...

Et, en ce moment, marchant droit à son cœur, une interpellation directe lui eût demandé quel était celui des deux jeunes gens qu'elle aimait le mieux, elle eût incontestablement, sans hésitation, par instinct naturel, par entraînement irrésistible, désigné Colomban.

Son caractère sérieux, loin de le faire repousser, l'attirait à elle; ils se rencontraient à chaque instant l'un l'autre, dans les appréciations qu'ils portaient sur tous les sujets.

Camille, au contraire, avait un caractère entièrement opposé à celui de la jeune fille : ses vivacités l'inquiétaient, ses légèretés la choquaient; elle était toujours prête, en sœur aînée, à le gronder comme un écolier, car sa nature forte et résolue lui avait donné sur Camille un peu de cet empire que Colomban avait pris, dès le collège, sur son condisciple américain. Elle avait pour lui bien plutôt cette sollicitude qu'on a pour les enfants que la tendresse qu'on éprouve pour un jeune homme.

Lorsqu'elle travaillait ou qu'elle voulait être seule, si Camille entrait à l'improviste, elle n'était pas embarrassée pour lui dire : « Allez-vous en Camille; vous me gênez! »

Elle n'eût jamais osé dire une semblable parole à Colomban.

D'ailleurs, Colomban ne la gênait jamais.

Il en résulta que Carmélite elle-même se trompa sur ses sentiments : elle prit, peu à peu, cette grande familiarité qui s'établissait entre elle et Camille pour une plus grande vivacité d'affection; elle prit pour de la crainte son amour respectueux mais profond qui l'attachait à Colomban.

Colomban semblait la retenir; Camille paraissait l'entraîner.

Elle était aimée par Colomban, elle était séduite par Camille.

Comment l'enfance entrevoit-elle la vie, sinon comme une guirlande de fleurs dont la plus belle est la plus éclatante? comment la jeune fille entrevoit-elle l'amour, sinon comme une terre promise où elle va pouvoir effeuiller sa couronne de rêves?

La vie avec Colomban, c'était l'étude et le travail de chaque jour; la vie avec Camille, c'était un voyage éternel à travers le pays bariolé de la fantaisie.

Si l'envie prenait à Carmélite d'apprendre, le soir, un morceau de musique dont on venait de parler, Colomban lui disait :

— Demain, vous l'aurez.

Mais Camille, prompt à contenter les désirs des autres, comme il était ardent à satisfaire les siens, Camille fût-il minuit, la pluie tombât-elle à torrents, les magasins de musique fussent-ils fermés, les éditeurs fussent-ils endormis, Camille, insouciant de la pluie et de l'heure, Camille, courant à pied à travers tout Paris, allait faire tapage à la porte du marchand jusqu'à ce que celui-ci, attiré par le prix exagéré que le jeune homme offrait vu l'heure tardive, se décidât à ouvrir.

(*A continuer.*) ALEX. DUMAS.

Remèdes précieux.—C'est l'expression dont se servent pour désigner le ANODYNE CHERRY EXPECTORANT de STABLER et la LIQUEUR CONTRE LA DIARRHÉE, ceux des principaux apothicaires de Baltimore. Un véritable éloge procure l'efficacité de ces remèdes. Le ANODYNE CHERRY EXPECTORANT de STABLER est recommandé en toute confiance contre la toux, le rhume, l'asthme, les bronchites, le croupe et la consomption. La liqueur contre la diarrhée et les affections d'entrailles est digne également de la confiance du public. L'expérience a prononcé ce que nous avançons. Voir les pamphlets que distribuent les agents. Prix : 50 cts la bouteille ou six bouteilles pour $ 2 50.
H. STABLER & Co., propriétaires, Pharmaciens en gros, à Baltimore.
A vendre à la Nlle Orléans par J. WRIGHT & Co., agens pour la vente en gros, No 151, rue de Chartres ; et par F. Kaltwyer, Robt. McCracken et les marchands en général aux Etats-Unis. 31 nov—12

LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG sont reconnues partout comme les meilleures que puissent employer les familles. Les médecines ... les plus distinguées les recommandent, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité. Un pamphlet contenant une liste de plus de 60 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi. J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.
Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 25 jan—1 an

Maladies bilieuses.
L'HYDROPIPER DE M. GEOHEGAN,
POSSÈDE des vertus merveilleuses contre affections aux maladies provenant de la bile, contre la fièvre et frisson, lorsqu'on l'a mal combattue et ... le quinine et autres drogues ... à la tête, à la figure et aux ... la partie intérieure ... la diarrhée, de la constipation, ... des cheveux, ... et autres symptômes d'hydropisie et autres maux ...

LES ENFANS FAIBLES ET DELICATS.
Pour les enfants faibles et délicats, ... l'Hydropiper ... Raymond & Patten, No 74, rue Quatrième, Louisville, Ky., Agents pour la vente en gros.
A vendre à la Nouvelle-Orléans, par les agens, JARVIS & WOODMAN, coin Magasins et Commune, et J. WRIGHT & Co., No 151, rue de Chartres. 11 juil

Marié, à la paroisse St-Charles, le 29 de courant, par le révérend Paret, M. ALFRED ROUSSEAU, de cette ville, à Mlle CAPHISE PISEROS, de la paroisse St-Charles.

Sociedade Portugueza de Beneficencia.
ASSEMBLEA GENERAL.
Os officiaes e membros da Sociedade se reunirão, na salla do Globo, esquina das ruas St. Pedro et St Claude, Domingo 3 de Setembro proximo, ás 10 horas de manhã para proceder á eleição dos Officiaes e Medico para servir o anno seguinte, cuja eleição devia ter tido lugar Domingo passado.
Por ordem de Presidente. F. LUIS, Secr.
31 de Agosto—3

Société Portugaise de Bienfaisance.
Assemblée Générale.
LES officiers et membres de la Société se réuniront dimanche, le 3 de septembre prochain, à 10 heures A. M., à la salle du bal du Globe, pour procéder à l'élection des officiers et du médecin, pour servir l'année courante; ladite élection n'a pu avoir lieu dimanche dernier, comme il avait été ordonné.
Par ordre du Président. F. LUIS, Sec.
31 août—3

AVIS.
PAR acte passé pardevant A. Abat, notaire, en date de ce jour, j'ai révoqué la procuration que j'avais donnée à M. Félix Lalanne.
Nlle-Orléans, ce 30 août 1854.
31 août—1 A. GARDANNE.

ON demande une servante, pour une dame. La préférence serait accordée à celle qui parlerait l'anglais et serait capable de tailler et faire des robes. On exigera de bonnes recommandations. S'adresser au No 81, rue Annonciation. 3 août—3

Demande de Domestique.
ON désire acheter, au comptant, un excellent nègre de salle à manger. S'adresser au No 95, rue du Canal. 31 août—3

ALE d'Ecosse—136 pipes marque Harvey, en magasin et à vendre par O. VALETON & Co. 31 août 25, rue Tchoupitoulas

ALE et Porter de E. B. Ryan— 100 pipes ale pâle, 100 do Porter de Londres, à vendre par 31 août O. VALETON & Co, 25, Tchoupitoulas

CORNICHONS de New York : 200 colis de grandeurs assorties, marque Wells & Provost, à vendre par O. VALETON & Co

SARDINES—6000 demi et quarts de boîtes, à vendre par O VALETON & Co. 31 août 25, rue Tchoupitoulas

FRAISES au jus—150 caisses fraises fraîches, à vendre par O VALETON & Co 31 août 25, rue Tchoupitoulas

VINS en caisse—300 caisses St Julien Médoc, à vendre par PAUL JUGE FILS & CO, 31 août 27, rue St Louis

CEDRINS—35 boîtes cédrins, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co. 31 août 27, rue St Louis

EAU DE VIE—15 quarts de marque Alex. de Montenas & Champagne &c., à vendre par PAUL JUGE FILS & Co. 31 août rue St-Louis

EN magasin et à vendre par les soussignés : 300 barriques bon vin rouge ordinaire, 75 barriques vieux vins pour familles, 180 caisses vermouth, 75 do eau de fleurs d'orangers, 115 barils imitation Madère, A vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 31 août 27 rue St-Louis

BOUCHONS, BOUTEILLES & DAMEJEANNES 40 balles bouchons pour eaux minérales, champagne, vin rouge, bière, sirop, demijeannes, fioles. 25 grosses bouteilles anglaises, 4000 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 21 août 27, rue St-Louis

VOLÉ—Dans la Paroisse de Jefferson, une montre en or anglaise, d'Anderson, marquée, 18 c. dans un rond, 0940. Egalement une chaîne de gilet en or avec des breloques. Une récompense libérale sera donnée à quiconque rapportera ou fera recouvrer lesdits objets au soussigné. Messieurs les bijoutiers et marchands sont priés de les arrêter entre leurs mains, dans le cas où ils seraient offerts en vente. S'adresser à P. BILLAUDON, 30 août—3f rue Toulouse, No. 117.

UN mandat de $820. 40 fourni le 22 juillet par M. Martial Sorrel de Ste-Marie, Attakapas, sur Leopold Jeannet & Co, à l'ordre de MM. Marx Levy & Co, et endossé à l'ordre de M. Jules Boulanger, a été volé ou égaré à la Poste.
Le public est prévenu de ne pas le négocier, attendu que le paiement en a été arrêté. 30 août

$25 de récompense.
SERONT payés à quiconque arrêtera et logera dans une des prisons de la ville, le nègre BROWN alias Louis Brown, ayant à peu près 5 pieds 10 ou 11 pouces, un très fort nègre gras et trapu, portant sa barbe, très intelligent.— Le nègre a une femme chez M. Kennedy, rue Esplanade près de Dauphine. Il s'est absenté dimanche dernier 27 du courant et a été vu le même jour à 6 heures de l'après-midi, chez M. Kennedy. Il était, il y a deux ans, très connu dans le 1er district comme vendant du pain en charrettes, pour nous.
P. D'AQUIN & Co,
30 août—2f No 38, Nouvelle Levée

HUILE! HUILE!—Attendu par les premiers arrivages de New-York :—600 paniers huile Barcelona, en grandes bouteilles et demi bouteilles, 300 douzaines cravattes de soie d'Italie, à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co. 30 août 9 et 10, Jefferson

PORC—600 barils porc mess, à vendre par P. COOK & Co, 30 at No 48, rue Poydras

BOEUF—150 barils et demi-barils mess de première qualité M. O. et E., à vendre par 30 at P. COOK & Co, 48, rue Poydras

JAMBONS—150 boucauts jambons de l'Ouest, de première qualité, à vendre par 30 at P. COOK & Co, 48, rue Poydras

GRAISSE—1250 barillets, barils et tierçons, de choix; à vendre par 30 at P. COOK & Co, 48, rue Poydras

JAMBONS—50 tierçons de Jambons en Sacs, et 20 boucauts jambons au naturel, à vendre par 30 at P. COOK & Co, 48, rue Poydras

EN débarquement du navire Savannah, venant de Bordeaux : 100 barriques vin rouge St-Julien, St-Emilion, St-Laurent et Château-Margaux, 750 caisses vin rouge St-Estèphe et St-Julien Médoc. A vendre par FAU ET FORSTALL & Co, 30 août 25, Vieille Levée

J. GUTTMANN, TUDMAN, Importeur, a transféré ses bureaux au No 8, rue Gravier.

INSTITUTION DE G. BOYER.
Rue Conti No 140.
RENTREE des classes, lundi prochain 4 septembre. 29 août

London Porter and Ale.
EN débarquement du navire Niagara venant de Liverpool, 120 barils London Porter et Ale de la marque célèbre de E. & G. Hibbert.
20 barils London Porter en grandes bouteilles
70 " " 1|2 "
10 " Ale grandes bouteilles
10 " " 1|2 "
A vendre par FAURES & NORMAN,
29 août 33 et 35 rue Royale

ASPERGES.
RECU tout récemment du bord du steam-boat Empire de St-Louis, un assortiment complet d'asperges au naturel savoir :
60 grandes boîtes
150 moyennes 1|2 btes
300 1|4 "
A vendre par FAURES & NORMAN,
29 août 33 et 35 rue Royale

CONSERVES ALIMENTAIRES—300 1|2 boîtes petits pois,
100 boîtes petits pois,
800 1|2 champignons,
100 1|2 cèpes à l'huile,
75 boîtes thon à l'huile.
A vendre par FAURES & NORMAN,
29 août 33 et 35 rue Royale

FICELLE—8 boucauts ficelle française en pelotes, à vendre par BERNARD TURPIN, 29 août—10f 20, Vieille-Levée

CAPSULES—4 caisses capsules amorces pour fusils, à vendre par BERNARD TURPIN, 29 août—10f 20, Vieille-Levée

PORCELAINE—60 caisses porcelaine blanche de Limoges, assortie. A vendre par BERNARD TURPIN, 29 août—10 20, Vieille Levée

VINS—30 quarts de pipes vin Porto, 4 pipes vieux Porto bonne qualité, 50 quarts vin de Sherry, 10 quarts vin de champagne diverses marques. A vendre par BERNARD TURPIN, 29 août—10 20, Vieille Levée

GOMME ARABIQUE—40 balles gomme arabique, blanche, 4 caisses gomme arabique choisie. A vendre par BERNARD TURPIN 29 août—10 20, Vieille Levée

CIGARRES ALLEMANDS—40 caisses de 10,000 chaque, cigares allemands de différentes marques et qualités Regalias, Millares et Londres. A vendre par BERNARD TURPIN, 29 août—10 20, Vieille Levée

CANELLE, CACAO ET PAPIER— 5 balles canelle de Ceylan, à l'entrepôt. 34 sacs cacao Maracaibo do, 400 rames papier medio florete, do, A vendre par BERNARD TURPIN, 29 août—10f 20 Vieille-Levée

BEURRE de Goshen—15 frequins beurre jaune de choix, à vendre par J H MARKS & Co. 29 août 76 rue des Magasins

MAQUEREAUX—40 barillets, 1|2 et 50 barillets maquereaux frais No 2 à vendre par J H MARKS & Co, 29 août 76 rue des Magasins

HOMARDS—100 douzaines de 1 et 2 livres, en débarquement de la barque Saragossa, et à vendre par J H MARKS & Co. 29 août 76 rue des Magasins

SUCRE écrasé, en poudre et pains de sucre— 500 colis, à vendre par J H MARKS & Co, 29 août 76 rue des Magasins

THE Foucheng— 500 demi-boîtes de diverses qualités, à vendre par J H MARKS & Co, 29 août 76 rue des Magasins

CAFÉ JAVA—400 sacs, vieux gouvernement, à vendre par J H MARKS & Co, 29 août 76 rue des Magasins

SAVON—500 caisses marque Winchester No 1, attendues, et à vendre par J H MARKS & Co, 29 août 76 rue des Magasins

SIROP DE LIMON—250 caisses de la marque Miller, de New-York, à vendre par J H MARKS & Co, 29 août 76 rue des Magasins

CIGARES de la Havane— Les soussignés ont constamment en magasin un assortiment complet et bien choisi de véritables cigares de la Havane, comprenant en partie des marques célèbres suivantes :— Ingenuidad, Rioctiera, Intimidad, Espanola, Flor de ..., Montagues, Dos Hermanos, &c. Ces cigares sont à vendre à des conditions avantageuses MORENO FRERES, 29 août 34, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—Sucre blanc, jaune, et brut, en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 29 août 34, rue Vieille Levée

TABAC en feuilles de la Havane—Un lot en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 29 août 34, Vieille Levée

CONSERVES et confitures de la Havane. — Venant d'être reçu un lot de conserves et confitures fraîches, de la manufacture de "La Dominica" à vendre par MORENO FRERES, 29 août 34, Vieille Levée

CIGARETTES— De marques recherchées, à vendre par MORENO FRERES, 29 août 34, Vieille Levée

PAPIER pour cigarettes, à vendre par MORENO FRERES, 29 août 34, Vieille Levée

AVIS.
MR. N. OVERTON est notre seul AGENT autorisé.
Nouvelle Orléans, 14 août 1854.
14 août—30 LYMAN, SCOTT & Co.

CIGARES Havane—150,000 cigares venant d'être importés de la Havane par le brick américain Adams Gray, et en magasin, comprenant un assortiment remarquable de toutes descriptions, telles que Regalias, Londres, Londres, Millares, Presidentes, etc., des marques Gutierrez, Ratos, Paz de Espana, Serafina, etc. etc. Tous ces cigares sont garantis véritables Havanes, à vendre par J M CABALLERO, 14août 36, Vieille Levée, entre Bienville et Douane

EN magasin et à vendre par les soussignés : 54 caisses de 100|4 boîtes sardines. 50 do 100|4 do. 73 do 21 boîtes do. J. LANATA, 29 août 11 Jefferson & 19 Toulouse

A VENDRE à l'arrivée des Deux sœurs et du Daniel, de Bordeaux : 250 caisses cerises à l'eau de vie, de Teysonneau, 70 do prunes et abricots do. 50 do fruits au jus, 50 do vin rouge, à vendre par J. LANATA 29 août 11 Jefferson & 19 Toulouse

MAQUEREAUX—70 barils et 60 demi barils, maquereaux frais No 3, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 29 août 20, Vieille Levée.

PIPES—200 caisses pipes, à vendre par C. T. BUDDECKE & Co, 29 août No 100, rue Tchoupitoulas

TUYAUX pour pipes—8 barils en débarquement et à vendre par C. T. BUDDECKE & Co No 100, rue Tchoupitoulas

DAMES JEANNES—1,000 damejeannes de 1|2, 1, 2, 3 et 5 gallons, à vendre par C T BUDDECKE & Co, 29 août 100, rue Tchoupitoulas

WHISKEY—30 barils Monongahela et Rye, fins et vieux, à vendre par C T BUDDECKE & Co, 29 août 100, rue Tchoupitoulas

PANIERS à provisions—1000 jeux de paniers à provisions, à vendre par C T BUDDECKE & Co, 29 août No 100, rue Tchoupitoulas

Garantie avec sécurité
Manufacture de Plaqué
D'OR ET D'ARGENT.
Cuillères et fourchettes, et toute espèce de services de tables, ornements d'églises, appareillements, ... &c.
153, RUE DE CHARTRES,
Près de l'encoignure Toulouse.
C. ROUYER,
Galvaniseur, doreur au feu, argenteur et bronzeur sur tous métaux.
Fait toute espèce de réparations, remet à neuf tous les vieux objets, et garantit son travail pour plusieurs années.
UNE expérience de dix années et les nombreuses recherches qu'il a faites pour perfectionner et simplifier son travail, lui ont fait mériter la confiance du public de la Nouvelle-Orléans, où il réside depuis six ans. Il s'est fait une nombreuse clientèle parmi les principaux hôtels et restaurants de la ville, et s'est acquis une grande réputation pour la perfection et le fini de son travail et la modicité de ses prix.
Réparations de montres et bijoux.
Achat d'or et d'argent.
nov—1 an3pe

AVIS.
J. W. DOLBEAR a transféré son Académie d'Ecritures No 19, RUE DU CAMP.
Les personnes qui s'adresseront à lui pourront en peu de temps acquérir une écriture aisée, facile et convenable pour les affaires. Jusqu'à ce qu'il est parvenu, les élèves continueront à assister aux cours. Les anciens élèves y assistent gratuitement.
Heures : 9 à 11 A. M : 4 à 6 P M, et 7 à 9 le soir. Les enfants qui vont à l'école assistent de 4 à 6 P M.
J. W. DOLBEAR
14nov—1a 19, rue du Camp.

La Saison des affaires.
Tous ceux qui désirent être prêts à remplir des places lucratives dans la saison des affaires, doivent commencer immédiatement. De nouveaux élèves sont reçus tous les jours à l'ACADÉMIE D'ÉCRITURE et de TENUE DE LIVRES de Dolbear, No 106, rue du Canal. On acquiert facilement une bonne écriture de commerce et une connaissance de la tenue des livres, lorsque le professeur est à la hauteur de sa tâche.
RUFUS DOLBEAR,
août2 106, rue du Canal.

DE
Newark, N. J.
ANDREW G. BULL & Co, No 15, rue du Canal Nouvelle-Orléans, entre les rues Camp et Magazine, manufacturiers et importeurs de sellerie ont toujours en magasin un grand assortiment de selles, brides, martingales, malles de voyage, fouets, sangles, harnais et brides; peaux de sangliers, outils de sellerie, et autres articles—Rue du Canal, No 71.
ANDREW G BULL & Co.

PAPIERS PEINTS.
DELCROIX,
No 106, rue de Chartres,
VIENT de recevoir de France par les navires Ashland, Wurtemberg, etc. etc. un vaste assortiment de papiers peints de tous genres.
M. DELCROIX revenant de France, a fait lui-même son choix dans les meilleures manufactures et a rapporté un assortiment de papiers peints aussi élégants que variés, qu'il peut offrir à des prix modiques.
Ses papiers de luxe se recommandent surtout par la beauté des dessins, la richesse des couleurs et leur nouveauté. Les personnes qui désirent avoir des tentures de salon au dernier goût feront bien, avant d'acheter ailleurs, de visiter ces papiers.
Il vient également de recevoir par les mêmes arrivages des papiers fins, demi-fins et communs,—Papiers satinés—Marbrés, Paysages, Tentures Historiques, Statues, Corniches, Plafonds, Ciels de Lit, etc. etc., à vendre à très bon marché.
22oct—1m DELCROIX, 106 rue de Chartres.

AVIS.
J. CASSERGUE, marchand-tailleur, a transporté son magasin du No. 106, rue Royale, au No. 77, rue St Charles, entre Union et Perdido, 1er district.
17 juil J. CASSERGUE, Marchand-tailleur.

J. CASSERGUE,
—MARCHAND TAILLEUR,—
No 77 Rue St-Charles, No 77
Entre celles Union et Perdido.
INFORME sa clientèle et le public en général qu'il vient de recevoir une partie de son marchandises pour le Printemps, consistant en :
Coutils couleur et blancs,
Piqué couleur pour gilets,
Mérinos noir pour habits et pantalons,
Montpensier noir (étoffe nouvelle) pour redingotes et pantalons.
Les prix sont très modérés.
J. CASSERGUE

PRUNES SECHES—75 caisses prunes sèches en paniers de diverses grandeurs, à vendre par MINA LACOSTE, 1 juil 147 rue Royale

LEWELL S. TAYLOR,
15, Rue Royale,
Importateur de Vins, Liqueurs, &c.
Vente en Gros et en Détail.
... Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

AVIS D'ELECTION.
EN vertu de deux writs d'élection distincts tous deux datés du 29 juillet 1854, et à moi adressés par Son Excellence Paul O. Hébert, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, les électeurs de la paroisse d'Orléans sont par le présent notifiés, qu'une élection d'un Sénateur de la paroisse d'Orléans aura lieu LUNDI, 11 de septembre prochain (1854), pour remplir la vacance occasionnée par la résignation de l'honorable J. A. Breaud, aussi d'un Représentant du Premier District de la ville de la Nouvelle-Orléans, pour remplir la vacance occasionnée par la résignation de l'honorable H. M. Summers.
Le scrutin sera ouvert le dit jour depuis neuf heures du matin jusqu'à six heures d'après-midi, à tels endroits et sous la surveillance et le contrôle de commissaires et greffiers qui seront désignés et nommés par le Conseil Commun de la ville de la Nouvelle-Orléans.
La dite élection devra être conduite et les retours par duplicata transmis au soussigné conformément à la loi.
Bureau du shérif—Paroisse d'Orléans, le 28 d'août 1854. MANDEVILLE MARIGNY,
28 août—13 Shérif.

MAGASIN DE TAPIS.
No, 23, rue de Chartres.
NOUS recevons en ce moment, par divers navires, un grand et magnifique assortiment de TAPIS de toutes sortes et diverses qualités, TOILE CIREE à plancher, de 3 à 24 pouces de large,
PAILLASSON de 4|4 à 6|4 de large,
Couvertures de table et de piano, depuis 50 cents jusqu'à $30 chaque.
Descentes de lit, nattes, étoffe en crin, abat-jour, etc, etc. Nous offrons le tout aux plus bas prix de la place, en gros et en détail.
29 août A. BROUSSEAU & Co.

ON DEMANDE
UN bon ouvrier boulanger pour travailler à la côte; il recevra de bons appointements. Inutile de se présenter sans bonnes références de bonne conduite et de savoir faire. S'adresser à ANT. GIRAUD, 29 août 44 Vieille Levée

GOMME ARABIQUE—1,000 kilos gomme arabique, à vendre par ANT. GIRAUD, 29 août 44 Vieille Levée

ANIS VERTS—3000 kilos anis verts, à vendre par ANT. GIRAUD, 29 août 44 Vieille Levée

VIN D'OPORTO—40 barils vin d'Oporto doux, à vendre par 29 août ANT. GIRAUD 44, Vieille Levée

VINS DE BORDEAUX ET MARSEILLES— 50 barriques vin de Bordeaux, 20 do vin Bosbiert, 40 do vin Bausset, à vendre par 29 août ANT. GIRAUD, 44 Vieille Levée

VERMOUTH—100 caisses Vermouth Le Noilly & Fils, 150 do do Turin, à vendre par 29 août ANT GIRAUD, 44 Vieille Levée

SAVON DE MARSEILLE—50 caisses savon bleu marbré, à vendre par ANT. GIRAUD, 29 août 44, Vieille Levée

COLLEGE AUDUBON,
Encoignure Bourgogne et du Maine,
Dirigé par S. Menon.
LE plan des études embrasse le Latin, le Grec, l'Espagnol, l'Allemand, et toutes les branches d'un enseignement complet en Anglais et en Français : les Mathématiques, la Rhétorique, l'Histoire, la Géographie, la Tenue des livres, la Calligraphie, &c. &c. &c.
Le personnel du collège répondra toujours au nombre des élèves.
M. J. N. de Pouilly architecte, est chargé du cours de dessin linéaire appliqué aux constructions, aux machines, à l'arpentage, avec le paysage et la perspective; cette augmentation de prix pour les élèves du collège.
Conditions :
Pensionnaires $25 payables d'avance par trimestre.
Demi pensionnaires $15 " "
Classes supérieures $10 par mois.
Classes intermédiaires $8 " "
Classes élémentaires $6 " "
Classes primaires $4 " "
Lit et Bedding $9 par an.
L'Allemand, les arts d'agrément et les fournitures sont payés à part.
Les classes sont ouvertes, toute l'année, de 8 1|2 du matin à 3 heures, et de 4 1|2 à 6 heures de l'après-midi.
Les améliorations, qui viennent d'être faites au collège, permettent de recevoir un plus grand nombre de pensionnaires et d'externes. 26 août

AVIS.
LES soussignés sont chargés de la procuration de MM. Massin frères, à Brownsville.
STURZENEGGER & ETERNOD,
25août 47, rue de Chartres.

Manufacture et entrepôt de Chaussures de G. P. BLANCAND,
Encoignure Royale et Dumaine.
Où l'on trouve de tout temps un stock toujours frais et constamment renouvelé de chaussures de toutes sortes pour dames, messieurs et enfants des deux sexes,
Chaussures créoles,
Do du Nord,
Do françaises,
Do pour plantations.
On fait toujours exécuter sur mesure par les meilleurs ouvriers de la ville. 25 août

Bottes, Souliers et Brodequins.
En débarquement des navires Judith, Frank Pierce et de la barque Saragossa ; 300 caisses bottes et souliers, qui, ajoutés à notre stock, forment un assortiment d'excellents articles, à vendre par Jno M. GOULD, 26 août 8, rue des Magasins

HUILE de lin—50 barils en magasin et à vendre par W F VREDENBURGH & Co. 26 août No 20, Vieille Levée

PRUNES— 60 caisses prunes de Bordeaux, en bocaux, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 26 août No 20, Vieille Levée

WHISKEY Rectifié— 60 barils vieux, en magasin et à vendre par W F VREDENBURGH & Co. 26 août No 20, Vieille Levée

VITRES pour fenêtres— 4,000 caisses vitres grenier et de Waterford, de dimensions assorties, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 26 août No 20 Vieille Levée

THE— 60 demi-caisses Foucheng, en magasin et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 26août No 20, Vieille Levée

INDIGO— 20 serons de Caracas et 10 caisses de Manille, à vendre par W.F. VREDENBURGH & Co. 26 août 20, Vieille Levée

CHANDELLES—100 caisses chandelles pesantes blanches et couleur de Jobb, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 26 août No 20, Vieille Levée

A LOUER— pour un an ou plus : Le grand entrepôt No 174, rue Bienville, entre Bourgogne et Remparts, s'adresser à W F VREDENBURGH & Co,

Vve. HEBERT & Cie,
149, rue de Chartres.
JOURNAUX FRANCAIS.
AVIS.
NOUS avons l'honneur d'informer les dames abonnées aux journaux de modes ainsi que tous les souscripteurs aux divers journaux français, que nous avons reçu par le steamer Crescent City, les numéros de juillet et qu'elles sont prêtes à être délivrées à la librairie de Vve HEBERT & Cie, 24 août 149, rue de Chartres

On demande
POUR un monsieur et sa dame, une bonne chambre de façade, bien aérée et bien meublée et pension, pour toute la saison, dans une famille respectable (de préférence où il y aurait à peu de pensionnaires). Le local doit être situé dans un quartier populeux du Deuxième District. S'adresser au bureau de l'Abeille. 23 août

A louer.
UNE maison très agréable pour une petite famille, dans le deuxième district. On vendra les meubles, qui sont presque neufs, le propriétaire ne voulant pas tenir ménage. S'adresser à G. H. au bureau de l'Abeille. 23 août

A VENDRE.
100 DAMEJEANNES saisies double de Mayorque, de 20 degrés et de première qualité. 10 pipes de vin de Catalogne. 300 caisses et quart caisses de raisins frais. 20 sacs de garvanzos. A vendre par SANTIAGO GALBARAN. Rue Robin, No. 117, en face de la Levée 23 août—1m

RECU par le steamer Crescent City ; 4 tonneaux fromage Gruyère. A vendre par J. N. CURIEN, 23 août Rue Toulouse No 23

NOUVELLEMENT arrivés de la Havane à bord du navire Adams Gray ; 15 Bois amandes douces. A vendre par 23 août F. CAMACHO.

TAPIS, TOILE CIREE et NATTES.
EN débarquement des navires Manchester, Sutton et Medinor : un magnifique lot de tapis Aubusson, Ingraine à 3 plis. Aussi : couvertures de piano et de tables, paillassons, etc. Nous avons aussi en magasin : un grand assortiment de tapis-velours de Bruxelles, Ingraine, Vénitiens, crin, ... toiles cirées de toutes largeurs et qualités. A vendre, en gros et en détail, aux plus bas prix du marché.
21 août A. BROUSSEAU & Co. 23 rue de Chartres.

DIVERS EN MAGASIN—150 barriques vin rouge ordinaire, 50 barriques vin rouge pour familles, 100 caisses fruits au jus 1|2 Pomme, bilès et 1|2 b. 100 do do à l'eau de vie, 500 do vin rouge, Fronsio Blé Clos, Vin de champagne des marques Piper Heidsick, H. Schreider, Frécard père et fils, la Clef et comte de Montbrun, en bouteilles et demi bouteilles. Damejeannes 1, 2, 3, 5 gallons, Cognac Gaunt Richard et H. Faure, à vendre par J. B. PREAU & Co, 21 août 31 & 33, rue Gravier.

J. PETTIT,
28, Rue de Chartres.
REÇOIT par les navires Great Britain, du Havre, et Golding Star, de Liverpool, le complément de son stock de Bijouterie et Horlogerie, qu'il offre en vente à des prix qui défient la concurrence.
Parmi les montres de ce dernier envoi, se trouvent quelques magnifiques pièces en ... Magic Cases, Patent, Lapine, &c.
Il rappelle au public qu'il est en mesure de faire fabriquer sur le modèle français et au tiers demandé, telle espèce de pièces d'argenterie de table.
Les meilleurs ouvriers sont continuellement dans son emploi pour la réparation des montres et des bijoux et il ... garantir, pour tous les rapports, les ouvrages qui lui sont confiés. 16mars

EAUX DE VIE.
SOUTHERN, TRIBAL, Importateurs, 8, rue Gravier.
SEUL AGENT, dans le Sud, pour la vente des marques suivantes d'Eaux-de-Vie et pâles et foncées : Cognac Pinet & Co, L. Durand, Eaux-de-Vie de Bordeaux, J. Maxwell & fils, Rochelle, arôme très fin. Toutes ... en ... sous les entrepôts de la Douane.

POIS DE LA CAROLINE pour semence. — 150 sacs pois frais, en magasin et à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par F. A. GONZALES, 21 août No 11, Front Levée, près Bienville.

AVOINE—1,000 sacs avoine de St-Louis, première qualité, en magasin et à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par F. A. GONZALES, 3 fand No 11, Front Levée, entre Douane et Bienville.

PORCELAINE, FAIENCE, VERRERIE, &c. USTENSILES DE MENAGE, No 25 ... CHARTRES—No 25.
(Encoignure Conti et Madison.
(Devenant à Doussan.)
Services de dîner porcelaine blanche, do do do opaque, Services à thé fini or. Valleriensent et taille décorés, Verrerie taillée, Cristallerie anglaise, Couverts, argenterie plaqué, ...

VOORHIES, GRIGGS & Co.
MARCHANDS COMMISSIONNAIRES,
No 18, RUE TCHOUPITOULAS,
Nlle-Orléans.
C. L. Voorhies, ... Griggs.

COLLEGE POYDRAS,
Fausse Rivière, Pointe-Coupée, Lne.
CE Collège est situé sur la Fausse Rivière, à six milles du Mississipi, mais les élèves venant de toutes les parties de l'Etat peuvent y arriver facilement en débarquant à l'Eglise de la Pointe-Coupée, d'où ils seront transportés à l'établissement aux frais des soussignés, directeurs.
Il y a, autour de l'édifice, de vastes cours de récréation, environnées d'une magnifique pelouse qu'ombragent de beaux chênes et des lilas. A l'extrémité de la pelouse et avant d'arriver à la porte coule la Fausse Rivière dont l'eau ressemble à celui d'un lac et dans laquelle les élèves peuvent se baigner sans danger pendant les chaleurs accablantes de l'été. Un gymnase est attaché à l'établissement et des jeux de toutes sortes sont maintenant en voie de construction.
L'ouverture de l'Institution date de sept mois et nous n'avons qu'à nous féliciter des progrès qu'elle a faits dans ce court intervalle. Il a déjà été reçu environ 30 élèves, et bien que ce nombre augmente tous les jours, pas une seule maladie ne s'est encore déclarée. Nous pouvons offrir au public des avantages qu'un ... dans un autre collège de ce genre, car ... dirigées d'après les ... de France et le temps étant partagé ... l'enseignement du français et de l'anglais, les élèves acquièrent une connaissance approfondie de ces deux langues, sans pour cela interrompre le cours de leurs études jusqu'à la philosophie, qui y est également comprise.
Conditions :
Pension et instruction, y compris lit et literie pour l'année scolastique ... $150 00
Tous les paiements doivent être faits d'avance; le premier, à l'entrée de l'élève et le second le 1er mars. Les parents qui négligeront de payer dans le courant du premier mois, devront retirer leurs enfants.
Les articles suivants sont laissés à l'option des parents :
Blanchissage ... $25 00
Papier, plumes, encre, etc ... 10 00
Frais d'infirmerie ... 10 00
Pour les élèves qui passent le temps des vacances au Collège ... 20 00
Les honoraires extra de médecin et le prix des livres sont à part.
Pour plus amples détails, s'adresser aux soussignés directeurs, prêtres de la paroisse de Pointe Coupée.
MITTELBRONN & THIRION.
Références :
Le Très Rév. l'Archevêque de la Nouvelle-Orléans.
Le Rév. Abbé Perché, Aumonier du Couvent des Dames Ursulines ;
Le Rév. Abbé Mariscot.
HUBERT THIRION,
Prêtre Catholique, à la Pointe-Coupée
10 août—3m

INSTITUTION DE Mme PARENT
(Externat et Internat)
Située à l'angle des rues Remparts et Dumaine.
MME PARENT a l'honneur d'annoncer aux parents de ses élèves et au public en général, que la rentrée des classes aura lieu le 1er septembre
22 août—8f

INSTITUTION DE Mme DESRAYAUX.
LA maison d'été, à Passe Christian, est ouverte à dater de ce jour. Cette maison, devenue double comme complet par les bâtisses et améliorations qui s'y achèvent, peut recevoir de pensionnaires et un nombre indéfini d'externes. Bien située, munie d'un wharf et de chambres à bains, cette résidence offre tous les agréments qu'on recherche aux bords de la mer.
Les études y sont les mêmes qu'en ville, et comprennent l'ANGLAIS, le FRANÇAIS et la MUSIQUE, dans leurs diverses branches.
N. B.—L'établissement en ville, avec le même enseignement, reste ouvert tout l'été pour les élèves pensionnaires et externes. 15 juin—6m v. et s

Marchandises sèches mexicaines.
IMPERIALES, indiennes, mousselines imprimées, châles coton imprimé, coutils blancs et couleurs de fantaisie, fil en bobines et pelottes, plumes, brillantes, ... crêpe, toile écrue et jaune, toiles d'Irlande, mouchoirs ..., en Douane, venant d'être reçus et à vendre par O. B. GRAHAM, 25août—6 No 96, rue Gravier.

NOUVELLE DECOUVERTE :
Vaccination infaillible prophylactique (préservative) contre la fièvre jaune.
GUILLAUME HUMBOLDT, Dr en Médecine et Chirurgie des universités de Vienne, Berlin, Heidelberg, Montpellier et Mexico, membre de plusieurs sociétés scientifiques d'Europe et des Amériques, offre ses découvertes aux étrangers et aux personnes non acclimatées de cette ville menacée actuellement d'une épidémie de fièvre jaune.
Une étude profonde de cette maladie en différents endroits des Amériques, et principalement à Vera-Cruz, a excité en moi le désir de trouver un moyen d'éviter ses effets désastreux à la population étrangère et non acclimatée des côtes du golfe Mexicain. Inspiré par cette idée, j'ai fait de nombreuses expériences sur plus de deux mille individus pendant sept ans, et j'ai pu réussir à découvrir un moyen préservatif contre cette redoutable maladie.
Tous les médecins sans exception, sont convenus dans leur opinion, que la fièvre jaune est une maladie endémique occasionnée à certaine époque de l'an, à cause de la chaleur, avec la putréfaction des matières végétales et animales, dont les miasmes produisent un effet ... et se manifeste avec les symptômes caractéristiques de la fièvre jaune; c'est à dire : que cette maladie est l'effet d'un empoisonnement miasmatique, qui produit une altération particulière du sang, en vertu de laquelle l'organisme reste en ... d'éprouver ... les miasmes, dont sont venus de parler, ... pathologico-physiologique, semblable à celle du virus varioleux de la petite vérole, dont le préservatif fut découvert par le Dr Jenner.
J'ai trouvé une manière, laquelle, introduite à la circulation par un moyen endermique, (à la manière de la vaccination) et suivi de l'usage du sirop anti-septique de ma formule, pendant neuf jours, rends l'organisme dans une disposition telle, que les miasmes producteurs de la maladie n'éliminent sans occasionner des effets toxiques.
Cette vaccination (j'adopterai cette expression) faite avec une manière excessivement simple, ne cause pas de douleurs et ne produit pas d'altération notable; permettant personnes de suivre leurs occupations accoutumées, et uniquement exige l'abstinence des aliments et boissons irritants pendant les neuf jours qu'ils prendront le sirop antiseptique. Ce temps écoulé, le vacciné sera libre du danger d'être attaqué de la fièvre jaune.
Les personnes qui désirent faire usage de ce moyen prophylactique, et voudraient recevoir des explications plus détaillées, pourront s'adresser à moi, tous les jours, de dix heures à midi, à la pharmacie de MM. Espinola et Co., rue Condé Nos 52 et 54 entre St. Philippe et Dumaine, et depuis 1 heure après midi à 6 heures du soir chez moi, Cincinnati hôtel, rue de Chartres encoignure St Louis, où j'administrerai la vaccination contre la fièvre jaune.
Nouvelle Orléans, 18 août 1854.
Dr HUMBOLDT, M. D.
Nota : Les personnes qui désirent se faire vacciner chez eux pourront envoyer leur adresse à la pharmacie de MM. Espinola et Co. 19 août—1 m

MAGASIN DE QUINCAILLERIE A VENDRE.
LE soussigné offre à vendre son magasin situé au No 21, rue Condé, près de la Place Jackson et de la Cathédrale. Pour quiconque voulant entrer dans le genre de commerce, c'est une occasion des plus favorables. Le loyer est raisonnable, l'emplacement déjà bien achalandé, et les ventes au détail seulement montent de $1,000 comptant par mois. Le stock n'est que de 7 à 9,000 piastres en tout et sera réduit si on le désire. Toutes les marchandises ont été achetées de première main en Europe et au Nord, au plus bas prix. Le magasin est pourvu de bonnes toiles, comptoirs, gaz, etc. Pour les termes et toutes autres renseignements, s'adresser à W. ARMSTRONG, au magasin principal, No 38, Vieille Levée, entre St-Louis et Conti.
27 juil—6m W. ARMSTRONG.

AVIS IMPORTANT.
LA HUITIEME MERVEILLE DU MONDE.
PRÉPARATION INDIENNE pour prévenir la chute, fortifier et activer la croissance des cheveux.
Cette préparation, qui avait mérité le nom de huitième merveille, est composée d'après la recette d'un Indien qui s'est rendu célèbre au Mexique pendant plus de vingt années, par la beauté de sa chevelure qu'il ... conserver (avec cette ...) ... de cheveux et ... de leur couleur primitive ... A ces qualités réjouissantes ... qu'elle conserve les cheveux ... et en même temps ... dans un état de propreté et de fraîcheur tout à fait surprenant.
Seul dépôt à la pharmacie de E. BATTIER, encoignure Dauphine et Hôpital, Nouvelle-Orléans.
Prix......$1 50 le flacon. 27 juillet—3m

EN MAGASIN.
130 CAISSES macaroni supérieur;
115 do vermicelle supérieur;
125 caisses liqueurs extra supérieur;
150 do do fine;
200 do do Bass;
300 paniers anisette différentes qualités;
130 caisses vin rouge;
160 do vin blanc;
3000 flacons marasquino vides, long format;
2000 cruches curaçao do do do.
Toujours en main, un grand assortiment de sirops garantis, à vendre par
F. GRAS, Confiseur,
20 juin 210 et 212 Vieille Levée

TOUJOURS en magasin et à vendre : la marque recommandée de Pitre Magnolia Whiskey.
QUEYROUZE & LANGENDORFF,
12 et 15, rue St-Louis

A vendre à très bon marché
DES installations et appareils complets pour un GYMNASE, que le propriétaire a reçu en paiement d'une dette.
Ce gymnase conviendrait à un collège, et serait vendu aux conditions les plus avantageuses.
11 août VICTOR, 16, rue St Charles.

ESPRIT NEUTRE—25 demi pipes Esprit neutre distillé, âme et fine preuve, 100 barils Esprit neutre distillé, 1re preuve, à vendre par MAILLOT & SON, 11 août 134, rue des Magasins.

MADERE & OPORTO—20 quarts pipes vins de Madère, 20 quarts pipe vin d'Oporto, à vendre par MAILLOT & SON, 11 août 134, rue des Magasins.

VINS—20 barriques vin bon ordinaire, 20 tierçons blanc Haut Sauternes, à vendre par MAILLOT & SON, 11 août 134, rue des Magasins.

GALERIE DAGUERREOTYPE de MOISSENET,
No 1, rue du Canal, encoignure Canal.
LES personnes qui désireraient faire tirer leur portrait au daguerréotype sont invitées à visiter la galerie MOISSENET; elles pourront se convaincre par elles-mêmes de la valeur des daguerréotypes de cette maison. A l'aide d'un procédé qui lui est particulier, et d'une longue expérience en photographie, M. Moissenet obtient des résultats que les autres artistes ont vainement recherchés jusqu'à ce jour, la ressemblance parfaite, les teintes douces et vigoureuses ... à tous ... des traits.

ATTENDU par le brick Morts, venant de Gênes : 1250 paniers huile Barcelona, 250 " " 1|2 bouteilles, 400 caisses macaroni, 400 " vermicelle, 400 " vermicelle et macaroni, 20 " semoule de Boulogne, 24 barils amandes sans coque, 20 " fromage ... tous les ..., barillets d'anchois, 4 barils ... de Sardaigne, 2 " " d'Italie, 2 " " de France. A vendre chez J. LANATA, 21 août—18f 11 Jefferson, et 12 Toulouse.

[illegible]

BANQUE D'EPARGNES DE LA LOUISIANE,
Au coin des rues Camp et Lafayette.
CETTE Institution a été organisée en vertu d'une loi d'incorporation adoptée par la dernière Législature de cet Etat et sera ouverte jeudi, 3 du courant :
La base de cette institution, est simplement celle d'une Banque d'Epargnes. Dans le but d'offrir à tous le moyen d'accumuler leurs épargnes, il est déclaré dans la charte que le plus petit montant, même une pièce de dix cents, sera reçu en dépôt.
L'intérêt de l'argent déposé sera comme suit :
Dépôts, pas moins de 60 jours ou plus de 90 jours—3 pour cent par an.
Dépôts, pas moins de trois mois et pas plus de 6 mois—4 pour cent par an.
Dépôts, pour plus de 6 mois—5 pour cent par an.
L'argent déposé sujet à demande sera reçu, mais il ne sera pas accordé d'intérêt.
Le vendredi, les femmes seulement déposeront leurs épargnes.
DIRECTEURS :
W. H. Garland, James M Forgery,
Pat. Irwin, Jos Coleman,
Geo C. Lawrason, Dennis Cronan,
E L Robertson, Jno B Camden,
W B Bobb, James M. Reed.
W. H. GARLAND, président
Nlle-Orléans, 2 août 1854. 3 août

Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.
Au coin de la rue Bienville et passage de la Bourse.
LA balance des versements sera due et payable au Bureau de cette Compagnie, comme suit :
9me versement de 10 pour cent—4 septembre 1854.
10me " 10 " —1er janvier 1855.
11me " 5 " —2 avril 1855.
Conformément à une résolution de la Direction, il sera fait un escompte de huit pour cent aux personnes qui feront, avant l'époque fixée, les versements ci-dessus ou l'un desdits versements.
Par ordre de la Direction.
29 juil BENJ. F. FLANDERS, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de Pontchartrain.
Nouvelle-Orléans, 20 juillet 1854.
DES livres de souscription au capital additionnel de cette Compagnie (telle qu'elle a été créée par un acte de la Législature du 27 avril 1853, pour l'extension du chemin de fer à la Mobile), ont été ouverts AUJOURD'HUI, au bureau de la Compagnie dans la rue Victoire, près du dépôt. Le Maire ayant souscrit à la somme de un million cinq cent mille piastres, au nom de la ville de la Nouvelle-Orléans, la balance du dit capital pour l'extension, peut maintenant être prise par le public aux conditions suivantes, savoir :
Dix pour cent payable en souscrivant,
La balance payable en versements n'excédant pas 30 pour cent par an. Il ne sera demandé de versements qu'après soixante jours d'avis dans deux ou plusieurs journaux de la ville. Les livres resteront ouverts jusqu'au 1er septembre, 1854, à moins que l'on ne souscrive au stock avant cette époque.
Des livres de souscriptions sont actuellement ouverts à la Baie St.-Louis, au magasin de commodités Wilson & Co en face du wharf Louisiana.
24 juil—jusq 1r sept. F. H. GOODWYN, Secrétaire

FABRIQUE DE BI-SULFITE DE CHAUX.
AYANT pris la direction de la Raffinerie Carondelet, nous faisons savoir aux personnes que cela peut intéresser et particulièrement aux Planteurs sucriers et aux Marchands chargés de leurs affaires, que nous sommes prêts de tonnelleurs à leur fournir du Bi-sulfite de Chaux.
L'emploi de cet ingrédient administré d'une manière judicieuse dans la fabrication du sucre, a été couronné d'un si grand succès à la roulaison dernière, que nous sommes convaincus que tous les habitants voudront en faire usage lorsque le mode de l'employer leur aura été démontré.
Les manuels Bi-sulfite ou Bi-sulfite liquide, contenant toutes sortes de matières salines en dissolution pour leur donner en apparence un plus fort degré, ont sans doute beaucoup contribué à mettre des entraves à la réussite parfaite et complète, un assez grand nombre d'habitants sucriers ayant été induits en erreur en essayant de mauvais Bi-sulfite, qu'ils ne pouvaient plus doser, n'en connaissant ni la richesse ni le degré.
Dans le but de prévenir ce mal et voulant donner dès le début à notre Fabrique un cachet de garantie, nous nous sommes adjoint M. J. B. AVEQUIN, chimiste avantageusement connu des Planteurs et des Sucriers, pour apporter tous ses soins à la fabrication de notre Bi-sulfite, de manière que les produits soient constamment les mêmes et d'une qualité très supérieure à tout ce qui a été fabriqué jusqu'à présent.
Tous les barils de Bi-sulfite sortant de notre Fabrique, porteront le nom de M. Avequin.
M. JULES DUVAL reste chargé de l'administration intérieure de l'Etablissement, de concert avec M. Avequin.
Nous pouvons, dès aujourd'hui, recevoir des ordres pour la campagne.
EDW. SHIFF & Co,
No 129, rue Commune.
N. B.—La plus grande partie du sucre fabriqué pendant la dernière roulaison ayant été de qualité fort inférieure et n'ayant commandé que de très bas prix, nous engageons les habitants sucriers à profiter des moyens à leur portée pour améliorer leurs produits. De notre côté, nous nous ferons un grand plaisir de leur fournir tous les renseignements qu'ils pourront désirer à ce résultat. ... juil—3m

Avis aux planteurs et aux négociants.
LE soussigné a l'honneur d'annoncer aux planteurs et marchands commissionnaires, qu'il est maintenant prêt à livrer, pour la saison, du Bi-sulfite de Chaux d'une force suffisante, frais et garanti libre des impuretés qui pourraient le rendre épais et lourd lorsqu'on l'essayerait avec l'hydromètre.
Il rappelle aux planteurs qu'il était, l'année dernière, le seul qui manufacturait réellement cet article et que l'expérience qu'il a acquise de le plus sûr garant de la qualité de bi-sulfite qu'il vendra.
Il a, depuis lors, encouru de fortes dépenses pour perfectionner ses appareils, afin de pouvoir remplir tous les ordres, dans le plus bref délai.
Le soussigné construit de plus un modèle de moulin à sucre, sur un plan perfectionné et roulera les cannes et fera du sucre de bonne heure, à l'aide du bi-sulphite de chaux. Lorsque le moulin sera achevé, il en informera les planteurs et les invitera à venir voir le véritable manière de se servir du bi-sulfite de chaux, qui n'a de valeur qu'autant qu'on l'emploie comme il doit l'être et que la qualité en soit bonne. H. BONNABEL.
Propriétaire de New Orleans Southern Chemical Works. Bureau au coin des rues Natchez et Tchoupitoulas. 22 juillet—4 m vil. et com.

AGENCE DE VINS INDIGENES,
DE LONGWORTH & ZIMMERMAN,
No 13, rue Tchoupitoulas, Nouvelle-Orléans.
CATAWBA ou vin blanc;
Vin doux, dit vin de Dames
Vin de Catawba mousseux ;
Aussi :—Eau-de-vie de Catawba, qui rivalise le cognac français, constamment en magasin, et à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co., 23 fév Agents.

MUSIQUE—MUSIQUE.
LE soussigné prévient les Amateurs de musique qu'il vient de recevoir par le navire Monmouth, du Havre, un superbe assortiment de musique nouvelle.
L'Etoile du Nord, par MEYERBEER.
Le Nabab, par HALEVY.
Colette, par CADAUX.
Et autres nouveautés pour chant.
AUSSI—Toutes Quadrilles, Valses, Polkas sur ces mêmes opéras,
AUSSI—Un joli choix de nouvelles romances pour piano, en vente chez T. E. BENOIT,
8juil 79, rue de Chartres.

HOTEL DELMONICO,
25, Broadway, New-York.
Le bruit ayant couru, depuis la vente de l'édifice, que le soussigné avait fermé son Hôtel, il annonce à ses amis que tel n'est pas le cas. La vente a été faite sujette au bail du soussigné et ce bail n'est pas encore expiré.
L'établissement a été et est encore ouvert et est prêt à recevoir les pensionnaires. Le soussigné en a la surveillance, comme par le passé.
24 juil—1m L. DELMONICO.

PRODUITS DE LA HAVANE—1,000,000 Impériales, Regalias, Media Regalias, Londres, Trabucos, Especiales, Londres, Milar, Premedos, Cimbradoe, Plantation, Reinas, Turcos, Waige, Democratas, Congresos, Regentes et autres cigares des meilleures marques, telles que : Moniero, Partagas, Intimidad, Cabanas, Consuelo, Partagas, Habanera, Hera, Sobrinos, Sol, Ingenuidad, Monteria, l'Ibiria, Flamenco Rangers, Dons Mazes, Abla, San Roman, La Fé, Tenes, Vignero, Fierce, &c. en magasin et à vendre par D. BORNIO Jr., 14août 34, rue Gravier

CIGARES DE LA HAVANE extra fins—175,000 Londres, en caisses de 500, marque sans égale, reçus par la goëlette Edwin Dorsey, venant de la Havane,—Cabanas, Flor de Cabanas de Partagas, Intimidad, Partagas, Montoro, Sultana et Cabarga, en magasin et à vendre par D. BORNIO Jr, 34, rue Gravier

CIGARES CABANAS—10,000 Londres de première qualité de cette célèbre marque, ayant droit au drawback, venant d'être reçus de la Havane par la goëlette Edwin Dorsey, en Douane, à vendre par D. BORNIO Jr, 14août 34, rue Gravier.

DEMANDE D'ESCLAVES.
TOUS les particuliers qui ont des esclaves pour vendre, soit pour la ville, soit pour la campagne, feraient bien de s'adresser au No 38, rue de la Douane où on leur trouvera le placement pour ceux qui sont garantis comme pour ceux qui ne le sont pas.
11août J. B. DERRET, Courtier.

EAU DE VIE—300 1|8 et 1|4 Pinet Castillon, &c, Lafontaine, United Proprietors, James Morris & Augustin, &c.
GENIEVRE DE HOLLANDE—10 pipes (marque de la Cloche)
FROMAGES—50 boîtes de l'Ouest.
VIN ROUGE—100 barriques de Catalogne. 200 caisses vin de Bordeaux,
BEURRE—100 frequins de St Louis.
CHANDELLES—1,000 caisses Star des marques Proctor & Gamble, M. Work et autres.
CIDRE & BIERE—100 caisses bouteilles et demi bouteilles.
WHISKEY—300 barils rectifié, 100 de vieux Monongahela & Bourbon, à vendre par J. J. ADAMS & Co, Grocers, 24 juin 23, Vieille Levée

Petite Maison à louer à Mandeville, en face du wharf. S'adresser à M. GUSEET, à Mandeville, ou à EUG. DESCHAMPS, rue Conti No 67.

A LOUER
LE magasin à quatre étages, No 44, rue de Chartres. S'adresser à Paul Tulane & Co., No 15, rue de Chartres. 3 juil—3m

A LOUER.
UN MAGASIN en briques à quatre étages, dans la rue de la Vieille Levée, entre Bienville et Douane. Pour plus amples détails, s'adresser au No 26, rue de la Vieille-Levée. 27juil

GUANO.
Nouveau Tarif des prix.
INVARIABLEMENT COMPTANT.
Pour des sommes jusqu'à 5 tonneaux ... $ 50 et la livre
De 5 à 10 tonneaux, ...
De 11 à 20 do ...
De 21 à 50 do ...
De 51 à 100 do ...
De 101 à 150 do ...
De 151 et au-dessus, ...
Un escompte de ... pour chaque ...
CASTILLO & HARISPE,
... Passage de la Bourse.
Seuls importateurs ...
N. B.—Le Guano sera mis en sac et vendu dans ... magasin, à ...

GUANO DU PEROU.
A PARTIR de cette date, j'aurai constamment en magasin le véritable GUANO du Pérou, importé par MM. Castillo et Harispe, et en vendrai depuis un sac jusqu'à cinq tonneaux, aux prix des agens ... 2 1|2 ... la livre.
F A GONZALES,
No 11, Front Levée, près Bienville

Vve HEBERT & Co.
149, rue de Chartres.
AVIS concernant les abonnés aux diverses publications françaises.
RECU par le steamer Empire City, les numéros de ... de la présente année. ...

BISCUITS—3000 caisses attendues par le navire Colonial Empire, à vendre par H. M. BARLOW & Co., 16 août No 16, rue du Canal

Aux planteurs sucriers et cotonniers.
A VENDRE une machine à vapeur de la force de 35 chevaux.
Toute machine à vapeur de la force de 35 chevaux. Neuves, de la meilleure manufacture, sur le dernier plan et sur d'autres plus ... S'adresser à LOUGARRE & DOOR, Fonderie de la rue ..., 11 août—6 12ps Carondelet et ...

[illegible]

POUR LES ATTAKAPAS ET LES OPELOUSAS.
Ligne express de l'Eclair (Lighting), sur la route de la malle des Etats-Unis, No 7710.
CETTE ligne venant d'être nouvellement installée et disposée de manière à satisfaire les vœux des Attakapas et des Opelousas, partira de Donaldsonville tous les mardis, jeudis et samedis, à 7 heures du matin et sera servie par des voitures à quatre chevaux. Elle se reliera au bateau à vapeur FRANCIS JONES, qui tire peu d'eau, est installé à recevoir convenablement des passagers et doit faire le trajet de la Maison du Lac sur le lac Verret à la Nouvelle-Ibérie; puis, les passagers seront transportés de là à Washington en voitures à quatre roues. Au retour, le départ aura lieu de Washington les samedis, mardis et jeudis, à 7 heures du matin.
M. Price espère, par l'attention qu'il portera au confort des passagers, mériter le patronage du public. Les officiers du steamboat *Francis Jones* surveilleront attentivement à ce que les moindres colis soient délivrés à leur destination.
P. S.—Tous les deux jours, une voiture à quatre chevaux partira de Donaldsonville pour Thibodeauxville.
Pour plus amples informations, s'adresser à M. Prince, à l'Hôtel de Prince, à Donaldsonville.
J. B. PRICE, Propriétaire.
Franklin, 5 juillet 1854. 10juillet—3m

Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.
Pour le Transport.
UN train pour le transport des passagers et du fret partira du Dépôt, au coin des rues Calliope et Solis, pour la frontière de l'Etat et les stations sur la route, tous les *Lundis, Mercredis* et *Vendredis*, à 9 heures et demie du matin. Le train partira de la frontière de l'Etat, pour la Nouvelle-Orléans, les *Mardis, Jeudis* et *Samedis*, à 9 heures et demie du matin.
Le départ des trains pour les excursions sera annoncé.
Les expéditeurs de fret doivent écrire sur les colis le nom de la station où ces colis doivent être déposés.
19 août WARREN A. GRICE, Surintendant

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.
A PARTIR de lundi, 14 août 1854, les trains partiront comme suit :
Jours de la semaine :
Départ d'Alger pour le Bayou des Allemands à huit heures du matin.
Départ du Bayou des Allemands pour Alger, à cinq heures et demie de l'après-midi.
Les Dimanches :
Départ d'Alger pour le Bayou des Allemands, à six heures du matin.
Départ d'Alger pour le Bayou des Allemands, à deux heures de l'après midi.
Départ du Bayou des Allemands pour Alger, à neuf heures du matin.
Départ du Bayou des Allemands pour Alger, à cinq heures de l'après midi.
14 août BENJN. F. FLANDERS, Secrétaire

JARDINIER, &c.
On offre à un jardinier s'entendant à la culture des légumes, à l'entretien d'une basse cour, &c., l'usage d'un joli bien de campagne situé à quelques milles de la Nouvelle-Orléans. On exige de bonnes recommandations, car il s'agit de garder la propriété et de la tenir en bon état. S'adresser rue Conti, No 55. 19 août

Aux constructeurs.
DES propositions seront reçues par le soussigné, au bureau du Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord, jusqu'au 15 du mois prochain, pour remblayer l'Ilot No ... (borné par les rues Calliope et Solis), avec des briques, des décombres ou la terre de ... à une profondeur de 1 pied et demi. Il faut environ 4000 yardes cubes.
Des propositions seront également reçues pour faire une chaussée provisoire sur les ouvrages sur pilotis, du Bayou Oui aux plateaux, exigeant le transport d'environ 30,000 yardes cubes de terre. Une locomotive et des wagons seront fournis à cet effet, par la compagnie. Jas. H. GRANT,
25 août—jusq 15sep. Ingénieur en chef

Aux Marchands et Planteurs.
Les soussignés ont en magasin et reçoivent constamment de Wheeling, un assortiment de roues avec brancards et essieux en fer, qu'ils offrent aux prix de manufacture, et garantissent d'aussi bonne qualité, sinon supérieures aux roues vendues en ce marché.
Ils prennent aussi des ordres pour tout genre de charronnage et les débarquent sur les habitations le long du fleuve, sans augmentation de prix.
Ils reçoivent du Nord, et d'Europe, un grand assortiment de quincaillerie, qui, avec ce qu'ils avaient en magasin précédemment, complète leur assortiment, qu'ils offrent aux conditions les plus avantageuses. DEBLANC & FAUCHEUX,
No 28, Vieille-Levée, entre Bienville et Conti.
24août—6m

Terres vendues pour taxes.
ROBERT J. KER, NOTAIRE PUBLIC No 14, Passage de la Bourse, entre Canal et Douane, se charge de racheter les terres qui sont tombées dans le domaine de l'Etat parce que les taxes n'avaient pas été payées. Il se charge également de faire l'entrée et de trouver l'emplacement des terres publiques, à Bâton-Rouge, de toucher les traites et de présenter les réclamations contre le trésor de l'Etat.
15juillet—3m

Broderies.
F. JAUFFROID,
No 62, rue de Chartres.
RECU par le Crescent City, un joli lot de broderies et dentelles, consistant en :
Canezoutes et manches brodées, mousseline et jaconat,
do do cols do crêpe,
Cols brodés, mousseline et jaconat, style nouveau,
Bandes doubles do do
Festons et entredeux do dans tous les prix,
Dentelles soie noire, façon point d'Alençon,
do do Imperial, ...
do imitation Valenciennes
do anglaises en fil,
Voilettes noires avec applications,
Mouchoirs brodés dans tous les prix 24août

ALFENIDE—ALFE'NIDE.
DEPUIS que nous avons eu l'avantage d'offrir ce métal aux familles, par un rapport qui ne nous a été adressé par ceux qui en ont fait l'essai; au contraire, toutes les personnes qui ont été à même d'en faire usage, ont été très satisfaites, car il n'a pas comme le *christofle*, le désavantage de laisser voir le cuivre après l'altération du placage. Dans sa composition, il n'entre aucune matière comme l'arsenic et l'oxide de zinc qu'on emploie souvent pour donner au cuivre une teinte analogue à celle de l'argent—alliage qui n'offre que de la qualité malfaisante.
La pureté de son, la pesanteur et l'élégance des articles faits avec ce nouveau produit, sont des preuves incontestables qui parlent en sa faveur. Ceux qui voudront se convaincre de ce que nous avançons, n'ont qu'à venir observer les échantillons suivants :
Couverts de table unis et à filets,
Du do dessert do
Cuillers à café, à ragoût et à potage,
Manches à gigot, couteaux de table et à découper,
Huiliers, &c., &c.
A. FAYA & Co,
Seuls dépositaires en Louisiane,
24août No 24, rue de Chartres.

LIBRAIRIE FRANCAISE.
Vve HEBERT & Cie.
149, RUE DE CHARTRES.
NOUVEAUTES reçues par le steamer Crescent City.
FORBAT DE CHARPENTIER,
E. Giovdin—Le Droit.
Cuvillier-Fleury—Voyages et Voyageurs.
Dumas—Antonine.
Le Grand Monde Russe;
Marmier—Les Perce-Neige;
L'ouvon—Le Russe;
E. Texier—La Grèce et ses insurrections,
A. Achard—Les Châteaux en Espagne,
Monselet—M. Cupidon;
A. Dumas—Les Deux Diane;
Le chevalier d'Ai;
Champfleury—Contes d'Automne,
Le Monde, la Vente Monde;
Soudo—L'Art Ancien et l'Art Moderne,
Stendhal—Vie de Haydn, de Mozart et de Metastase.
Philosophie Religieuse, Ciel et Terre, par Jean Reynaud, 1 vol. in-8.
Publications populaires illustrées.
Pièces de théâtre nouvelles. 24 août

A LOUER, DE SUITE, jusqu'au 1er décembre prochain, pour un Hospice privé ou Maison de Santé, ou bien à une autre personne qui, près du marché, voudrait sur-louer avec avantage une quantité de chambres séparées, et dans le loyer est cotisé, cette belle maison, bien située, ... Leroy, Levée et Ursulines. S'adresser au nouveau magasin d'Ant. Michoud, encoignure des rues Moreau et Champs-Elysées, où il a transporté son dépôt du véritable Remède du docteur Leroy, et sa vente au détail de sucre du pays, à bon marché, quincaillerie, &c. &c. 25 août—3 I

Maisons à louer dans le 2nd district.
UN appartement No 30, rue Conde,
Une maison No 74, rue Dumaine,
Une petite maison encoignure Tremé et Quartier
Un bureau No 30, passage de la Bourse.
S'adresser à EUG. ROCHEREAU & Co
25 août 17, 19, rue St Louis.

Magasins et appartements à louer dans les maisons Pontalba place Jackson.
Dans la rangée de la rue Saint Pierre :
Logement et magasin No 4,
Logement No 3,
Magasin No 10,
Logement No 15, Pouvant être délivrés immédiatement.
Logement et magasin No 16, disponible seulement au 1er novembre.
Dans la rangée de la rue Ste Anne :
Logement No 2 }
" No 7 } Délivrables immédiatement.
" No 14 }
S'adresser à EUG. ROCHEREAU & Co,
25 août 17, 19, rue St Louis

MAGASINS A LOUER.
Les magasins Nos 9 et 10, rue Front Levée, entre Ursulines et Hôpital;
Aussi : un magasin No 186, rue Royale.
S'adresser à MM. EUG ROCHEREAU & Co., 17 et 19, rue St Louis. 25 août

Maisons à louer au 1er District.
Une Maison No 263, rue Commune, excellent logement pour famille.
Une Maison No 207, rue Gravier,
Une Maison No 75, rue Philippa.
Une Maison No 76, rue Philippa.
Deux appartements encoignure Poydras et Bolivar.
S'adresser à EUG. ROCHEREAU & Co,
25août 17 & 19, rue St Louis.

COGNAC Pellevoisin—15 demi, 30 quarts, 30 huitièmes pipes de preuve pâle et foncé Cognac A. Denys.
25 quarts pipes de preuve pâle Cognac Jullien Leferrière.
20 demi, 20 quarts pipes de preuve pale Cognac Klaren.
3 demi pipes 1re preuve pâle, à vendre par
TH. BAILLY BLANCHARD & Co,
22août—10 27, rue de la Vieille Levée

5 demijeannes vin d'Porto,
5 do vin Xerez, à vendre par
TH. BAILLY BLANCHARD & Co,
22août—10 27, rue de la Vieille-Levée.

SARDINES à livrer—8 caisses quarts de boîtes, nouvelle pêche, attendues par le navire Daniel, de Bordeaux, à vendre par TH BAILLY BLANCHARD & Co, 25 août—10 27, Vieille Levée

CHAMPAGNE—10 paniers, en bouteilles et demi-bouteilles, des marques de Hoster et Ancre, à vendre par TH BAILLY BLANCHARD & Co, 25 août—10 27, Vieille Levée

155 boîtes ... en boîtes 1|2 do, 100 demi-boîtes ..., à vendre par TH BAILLY BLANCHARD & Co, 25 août—10 27, Vieille Levée

GRAISSE—300 barils en magasin, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 25 août 18, rue Tchoupitoulas

JAMBONS—25 boucauts de jambons, ... en sacs et 25 boucauts de ..., en magasin et à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 25 août 18, rue Tchoupitoulas

CHANDELLES de Proctor— 300 caisses Star, en magasin à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 25 août 18, rue Tchoupitoulas

BOEUF—150 barils de prime ... en ... à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 25 août 18, rue Tchoupitoulas

HUILE de graines—100 barils ..., à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 25 août 18, rue Tchoupitoulas

MADERE— ... à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co., 25 août 17, 19 rue St-Louis